

SUR OLAUS MAGNUS

par Silvia Fabrizio-Costa (USCB, LASLAR), juin 2010

Avertissement:

Les **trois études** qui suivent, des communications présentées lors de colloques internationaux en France et en Italie, concernent l'œuvre en latin d'un écrivain suédois de la tarde Renaissance, Olaf Manson, archevêque d'Uppsala. Celui-ci, né en 1490, vécut en exile de 1523 jusqu'à sa mort (1557), en Italie (entre Venise et Rome) où il participa, en tant que protagoniste, à la vie religieuse et politique de son temps (au Concile de Trente entre autre). Son œuvre la plus connue naît dans le contexte particulier du Concile de Trente lorsque toute solution au conflit religieux qui divisait l'Europe semblait passer d'abord par un repli identitaire et un ralliement obligé et ensuite par l'effort du dialogue. Au-delà de son caractère ethnographique et presque pittoresque, plus qu'historique, l'œuvre en question peut être lue comme le rêve mâtiné de nostalgie d'un humaniste du Nord que l'hérésie luthérienne a contraint à vivre au Sud de l'Europe. Même s'il s'agit d'une oeuvre somme toute secondaire et à la marge des genres 'officiels', ce texte peut être considéré un indicateur révélateur du changement épocal en cours, à commencer par sa structure et sa conception où prime le rapport texte/image.

L'exemplaire consulté (une *editio princeps*) se trouve à la réserve de la Bibliothèque Universitaire Droit-Lettres de l'UCBN.

1)

« Nord et Sud dans *l'Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus », dans

Esprit, lettre(s) et expression de la Contre-Réforme à l'aube d'un monde nouveau, Actes du Colloque International 27-28 novembre 2003, Université de Nancy 2, Etudes réunies par B. Toppan et D. Fachard, n°6 P.R.I.S.M.I. , p.63-81.

2)

« Images de femmes dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus » dans *La Transmission des savoirs du XIIème au XVIème siècle: modalités* , Actes du Colloque International Université de Franche -Comté, Besançon, 24-26 mars

Université François Rabelais, CESR, Tours, 27-29 mars 2003, sous la direction de F. La Brasca et A. Perifano, Presses Universitaires de Franche -Comté, 2005, vol. 2, p.149-172

3)

« Guerra e pace nella *Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaio Magno » in *Guerra e Pace nel Pensiero del Rinascimento* Atti del XV Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza 14-17 luglio 2003), a cura di L. Secchi Tarugi, Franco Cesati, editore, Firenze, 2006, p.551-572 .

« OLAUS IN VINEA » : NORD ET SUD DANS L'HISTORIA DE GENTIBUS SEPTENTRIONALIBUS (1555) D'OLAUS MAGNUS

Le nom d'Olaus Magnus, forme latinisée d'Olof Månsson, est lié à deux œuvres : la *Carta marina* et l'*Historia de gentibus septentrionalibus*, toutes les deux fondamentales pour la connaissance de la Scandinavie dans l'Europe de la Renaissance tardive qui était restée aux notions géographiques des anciens, plutôt floues; elles la plaçaient approximativement dans une région située au nord de l'Allemagne et la considéraient comme une île aux contours indéterminés¹.

Donc à ce prélat, nommé archevêque d'Uppsala par le pape Paul III (Alexandre Farnèse) en 1544 revient le mérite d'avoir sorti des brumes des préjugés et de l'ignorance un pan important du continent européen et de l'avoir présenté à un public 'méridional', de façon concrète à l'aide d'images accompagnant sa parole d'humaniste nordique, originaire de Linköping, dans le sud-est de la Suède où il était né en 1490. Sa formation se déroula aussi sur les rives de la Baltique, de l'autre côté, à Rostock (de 1510 à 1517) et en 1518-19, jeune chanoine, il accomplit, en qualité de collecteur des dîmes pour le légat pontifical G.Angelo Arcimboldi, un voyage à Nidaros (Trondheim) dans les contrées les plus septentrionales et sauvages de la Suède, terres encore païennes où vivaient des petites communautés chrétiennes : trente ans après, les souvenirs de ce voyage vont nourrir son œuvre. Olaus continua de voyager à la suite de son frère aîné Johannes Magnus, [forme latinisée de Johan Månsson] un ecclésiastique cultivé et éloquent qui rendit des services au roi de Suède, Gustav Vasa (1523-1560). Celui-ci nomma archevêque d'Uppsala Johannes et, entre autre, l'envoya en mission à Rome en 1523. Les deux frères ne firent plus retour dans leur pays : la diffusion des doctrines luthériennes en Scandinavie par les

¹*Université de Caen-Basse Normandie

Il s'agit de la phrase de Pline l'Ancien (*Naturalis Historia*, IV, 96) et des mots de Pomponius Mela, 3, 31 et 3,54. Voir G. FLAMMINI, *La praefatio all'Historia de gentibus septentrionalibus nella tradizione del genere proemiale*, in C. SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, Atti del Convegno Internazionale, Roma-Farfa, Roma, Il Calamo, 1999 p.118-137 ; aussi R.SCARCIA, *Johannes Magnus : le curiosità letterarie di un vescovo*, *ibidem* p. 333-371. Sur les rapports entre l'œuvre d'Olaus et la tradition littéraire, surtout celle concernant la *Germania* de Tacite, voir C.SANTINI, *Strategie della comunicazione nella Historia di Olao Magno*, *ibidem* p.309-331. Les références en question sont à la pag.118 et notes, p. 333-334 et notes. Ces actes de colloque recueillent les contributions les plus récentes et les plus complètes sur O.Magnus et son œuvre.

disciples de Luther, Olaf , Lorenz Petri et l'archidiacre de Strängnäs, Lorenz Anderssen , le triomphe de la Réforme à la Diète de Vesterås(1527), le conflit entre le roi et Johannes, qui s'opposa au transfert des biens du clergé à la couronne, contraignirent ce dernier à s'exiler à Dantzig (1526) où Olaus le rejoignit. Ce lien - affectif, politique, culturel, total avec son frère - se renforça lorsque la perte de leurs propriétés en 1531, les prodromes des guerres de religion en Europe, les vicissitudes conciliaires contribuèrent à couper toute possibilité de retour. L'exil devint pour Olaus une dimension existentielle et une des raisons de son écriture, une sorte de moyen pour combler cet éloignement définitif et lui donner un sens : l'exil, en somme, comme un instrument forcé de distanciation qui l'aidera à fixer à jamais, par la parole, la mémoire de la terre natale et son vécu, même s'il n'arrive pas à lui donner cette absence d'empathie et cette distance critique ajustée, propre aux « occhiacci di legno » nécessaires au travail de l'historien, selon Carlo Ginzburg ².

En 1539 on retrouve les deux frères à Venise où Olaus publia sa *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum ac mirabilium rerum in eis contentarum diligentissime elaborata* , un texte illustré qui met en images la réalité topographique de ce grand Nord inconnu.

Par la suite ils passèrent à Rome sous la protection de Paul III qui attribua à Olaus d'abord l'église et le couvent de Sainte Brigitte, fondatrice de l'ordre du Saint Sauveur et protectrice de la Suède³ et, ensuite, en 1544, à la mort de Johannes, le siège cardinalice d'Uppsala où Olaus ne mit jamais les pieds. Après la convocation du Concile de Trente, Olaus y participa activement à partir de 1545 et se consacra aussi à une activité d'éditeur qui correspond à une stratégie culturelle précise : ayant organisé un atelier d'impression dans le couvent de Sainte Brigitte, il y fit imprimer une biographie de la Sainte (en 1553) et de sa fille Catherine la bienheureuse, en 1554 l'œuvre de son frère *Historia de omnibus Gothorum Suenoumque regibus* , en 1555 sa propre *Histoire de gentibus septentrionalibus* et en 1557 *Historia pontificum*

²C.GINZBURG, *À distance Neuf essas sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 2001 (1e éd. *Occhiacci di legno Nove riflessioni sulla distanza*, Milano, Feltrinelli, 1998).

³ Voir l'article *Brigitte de Suède* par F.VERNET dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col.1943-1958.

metropolitanae ecclesiae Upsalensis, une histoire du diocèse d'Uppsala par Johannes, les *Revelationes* de Sainte Brigitte quelques jours après sa mort⁴.

En effet, il mourut à Rome le 1^{er} août 1557 où il fut enseveli⁵.

En établissant son centre typographique autonome au couvent de Sainte Brigitte, haut lieu de la spiritualité médiévale, Olaus place son action d'éditeur dans le sillage de la tradition catholique de la Suède dont son frère avant lui, et lui-même, se posaient en derniers interprètes officiels et en défenseurs acharnés, il continue l'œuvre de son aîné visant à la conservation du patrimoine culturel et religieux de sa patrie, et il opère jusqu'au bout afin de reconduire son pays dans le giron de l'Église⁶.

Donc, ce n'est pas dû au hasard si les deux seules œuvres d'O.Magnus (la *Carta marina* et *l'Historia de gentibus septentrionalibus*) ont été éditées en Italie environ au milieu de la moitié du XVI^e siècle : sa volonté de faire connaître son pays en en donnant une description complète : d'abord physique (la *Carta*) et ensuite anthropologique et civilisationniste (*l'Histoire*), son travail dans les sessions

⁴ Pour tout renseignement bibliographique sur ces textes nous renvoyons à C.SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olo Magnus*...cit. p.33, note 1, p.8, n.2, p.333, n.1, p.262, n.2 et *passim*. Nous ne donnons ici *in extenso* que le titre de *l'editio princeps* de l'histoire d'O.Magnus que nous avons consultée à la Bibliothèque Droit-Lettres de l'Université de Caen et nous profitons de l'occasion pour remercier tout le personnel de la Bibliothèque pour sa disponibilité : *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, et rebus mirabilibus, necnon universis pene animalibus in Septentrione degentibus, eorumque natura Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditate plenum, maxima lectori animum voluptate facile perfundens Auctore Olo Magno Gotho Archiepiscopo Upsalensi Suetiae et Gothiae Primate, Impressum Romae apud Ioannem Mariam de Viottis Parmensem in aedibus Divae Birgittae Suecorum et Gothorum, anno a Christo nato M.D.L. mense Ianuario, sedente Iulio III Pont. Max. Pontificatus vero eiusdem quinto. Nous signalons qu'il en existe une édition fac-similé, Copenhague 1972, avec une riche *Introduction* en anglais de John Granlund, auteur de la version suédoise (Uppsala-Stockholm 1909-1925, dernière réimpression 1976) et de son commentaire bien dense dont l'*Introduction* citée est une traduction (Stockholm, 1951). Dorénavant *HSG*.*

⁵ Un résumé en italien de la vie d'O.Magnus se trouve dans O.Magno, *Storia dei popoli settentrionali. Usi, costumi, credenze*, Introduzione, scelta, traduzione e note di G. MONTI, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 2001, p.5-8.

⁶ Voir *HGS* Liber VIII *De statu regentium et officiorum ac exercitio militaris*, «Praefatio» p.242 : «Declaratis primaevi temporis Gothorum Sueonumque potentissimis Regibus, per charissimum fratrem et antecessorem meum Io. Magnum Gothum Archiepiscopum Upsalensem, in historiis suis nuper hic Romae impressis, succinctior via relictis videtur qua declarari congruit quomodo qualesue [sic] constitui solent Reges in Septentrionalibus regnis, ubi post descensum Noe ac filiorum eius ab arca prius quam in reliqua parte totius orbis iidem filii et nomen et gubernium patris institutione creduntur habuisse, atque demum inde totum mundum ampliasset, prout postea multis attestantibus gravissimis autoribus compertum est, ab eadem Septentrionali plaga plusquam XXXIII Reges exiisse et potentissima regna late per orbem instituisse quemadmodum anno MD XXXI.X in Charta mea Gothica Venetiis impressa, lucidius declaratur quorum gesta quam ardua ac magnifica sunt, ipse idem frater meus antedictus in historiis suis fidelissime scriptis attestatur. Quibus sic demonstratis, ostendendus insuper erit modus, quomodo Regia electio, vel stirpium successio a vetustissimo tempore regentium et officiorum ac exercitia militaria fuerant observata ».

conciliaires et son engagement tardif et intense dans l'imprimerie sont étroitement liés à son expérience personnelle d'ecclésiastique brutalement éloigné de son lieu natal par l'essor de l'hérésie luthérienne et conscient du rôle de l'imprimerie dans la diffusion de ces idées corruptrices et néfastes, venues d'Allemagne, donc, pour ainsi dire, d'un Sud géographique et idéologique.

En d'autres termes, une des finalités principales de l'*Historia* relève sans doute d'un esprit d'orgueil national, qui consiste à mettre au jour les conditions des peuples habitant les immenses terres septentrionales et à montrer que ce monde, tout en étant « alter orbis », était aussi « vagina sive officina gentium », et par conséquent qu'il il méritait d'être connu et apprécié au moins pour son ancienneté et son rôle de « terra parens »⁷. Il a d'ailleurs été considéré, de même que son frère Johannes, le père fondateur du « Gothicisme », celui qui lui a fourni ses lettres de noblesse et ses arguments fondamentaux à l'âge moderne⁸.

Cependant on ne peut pas non plus négliger les conditions existentielles et contingentes de la rédaction qui coïncident avec un moment particulier de l'histoire personnelle d'Olaus (il a presque 65 ans au moment de la publication) et de l'histoire de l'institution à laquelle il appartenait: l'Église en plein concile de Trente, auquel il participe de 1545 à 1552, sa présence y suscitant des polémiques, encore vives au XIXe siècle⁹.

⁷ Cf. HGS liber. XIV De variis conditionibus aquilonarium populorum , p. 473 : « Mirari quispiam non debet, in amplissimis Septentrionalium terris, praesertim peninsulae Scandianae (quam Plinius, ob incomptam magnitudinem, alterum orbem et Iordanes, ac Paulus Diaconus vaginam, sive officinam gentium appellant) diversitatem fore habituum, ac vestimentorum, pariter et morum ac conditionum circa incolarum convictum et quam sincera tranquillitate veteribus institutis olim adherentes, singuli concorditer vivere dicebantur, ubi nunc crescente discordia, paucissimi sua sorte contenti videntur ; in quo rursus mirandum non est, dum eo processit astuta hominum perniciēs, ut quisque suae destructionis factus sit artifex ingeniosus, foris scilicet habitu discissus et intus in mente corruptus : foris legibus parere simulans et ubique disseminans dolos : quorum tandem effectu et exitu, ad ultimum infamia plenus et omnibus odiosus e vita discedet». Dans cette courte «praefatio» l'auteur insiste aussi sur la diversité et l'ancienneté des coutumes et sur la qualité de la vie sociale d'antan. Dans la condamnation de ce comportement qui n'est pas sans rappeler la « dissimulation honnête » on aperçoit une sensibilité et un goût maniéristes.

Sur les ascendances philologiques du 'topos' de la «terra parens» (Iordanès), cf. R. SCARCIA, Johannes Magnus: le curiosità letterarie di un vescovo...cit, in C. SANTINI (a cura di), I fratelli Giovanni e Oloa Magno Opera e cultura tra due mondi, cit.p.334-335, note n°4.

⁸ Cf. K. JOHANNENSON, *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden. Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, Berkeley and Oxford 1991 trad.anglaise (1e éd..Stockholm -Upsala 1982), cité, p.157, par K. JOHANNENSON, *The Goths as vision and propaganda in swedish history* in C. SANTINI (a cura di), *I fratelli Giovanni e Oloa Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.157-166.

⁹ Voir les témoignages reportés par l'Abbé.Migne dans sa traduction *Du Concile de Trente par le P. Sforza Pallavicini de la compagnie de Jésus , depuis, cardinal de la sainte Église ; dans laquelle on réfute une histoire du même concile, écrite sous le nom de Pietro Soave Polano ou Fra Paolo ; avec les notes et éclaircissements de*

Si l'on nuance psychologiquement les résultats des études d'éminents scandinaves, la *Historia* pourrait être le fruit d'un conflit intime et une réponse volontaire à une crise identitaire individuelle et collective à la fois: elle est l'œuvre d'un homme âgé qui a passé une quarantaine d'années de sa vie hors de sa patrie, désormais privé de l'exemple et du soutien fraternels¹⁰. De plus l'institution dont il partage et prône les valeurs, qui est à la base de son être et de son rôle social, c'est-à-dire l'Église, et plus précisément la Curie romaine qui lui a offert un refuge concret et une aide vitale, est remise en question et ébranlée dans ses assises et cherche, elle aussi une solution et une revanche.

La *Historia* répondrait, donc, à une stratégie de la communication raffinée, en parfaite adéquation avec les besoins de son auteur et les attentes du public destinataire qui auraient réglé les modalités de sa genèse, de sa morphologie, de sa fabrication.. Presque un produit de marketing *ante litteram*, qui a atteint son but : réussir à susciter l'intérêt dans les élites cultivées de la Renaissance pour une aire géographique excentrée et la faire entrer dans la réalité contemporaine géopolitique du continent avec toute sa dimension socio-culturelle.

Il n'est pas question ici de rentrer dans le mérite des discussions des spécialistes qui se demandent encore -comme Jean Bodin à l'époque- si Olaus était un historien, un polygraphe, un érudit, un panégyriste etc. ¹¹ et qui essaient de définir le genre d'appartenance de cette œuvre touffue et somme toute monumentale. Elle compte

F.A. Zaccaria[...], J-P. Migne, Éditeur, aux ateliers catholiques, rue d'Amboise, au Petit-Montrouge, Barrière d'Enfer de Paris, 1845, 3 volumes, tome troisième, sect. V, col.825-826 *Ibidem*, p. 826: « Queste quarantre persone costituivano il concilio generale. Degli arcivescovi, doi erano portativi, mai veduti delle chiese, dellequali havenano il titolo, solo per causa d'honore, dato gli dal pontefice : uno era , Oloa Magno, con nome d'arcivescovo Upsalense in Gotia; et l'altro, Roberto Venantio Scozzese, arcivescovo d'Armanaco in Hibernia[...] Questi doi, sostentati in Roma qualche anni per limosina del papa furono mandati a Trento per crescere il numero et dependre da' legati. (Fra-Paolo, edit. de Geneve, 1660, p.144) ». Nous avons transcrit sans corriger l'orthographe, ni la ponctuation. Nos remerciements vont ici à Dominique -Marie Dautet, pour sa disponibilité amicale.

¹⁰ Cf. *HGS* cap. XIX *De causis tardatae conversionis gentium Aquilonarium*, p.153 où il rapporte les calomnies des luthériens qui accusaient l'avidité abusive des évêques et fait les louanges de la «liberalitas» de son frère et *ibidem*, cap. XX *De modo alliciendi ac conservandi gente vera religione*, p.154 où il célèbre les «res gestas» de son frère, sa générosité dans la redistribution des dîmes, son implication dans la vie économique du diocèse en s'occupant de l'assainissement des marécages pour les transformer en salines, en recevant en échange l'ingratitude « a lutheranis demonijs » et l'exil. Les apostilles à la marge résument et soulignent : « Jo. Magni Archiepiscopi Upsal. Benevolentia », « Emendas largitur afflictis », « Salis inventio », « Sartaginum donatio », « Odium pro dilectione », « Exilium 19 annorum », « Patria ingrata », « Metropolis apologia », « Pugnare ad bestias ». Voir aussi *HGS*, Liber VIII *De statu regentium et officiorum ac exercitio militaris*, « Praefatio » p.242, note n°6 *supra*.

¹¹ Cf. T. PAROLI, *Oloa Magno come narratore: Una proposta di lettura della Historia* in C. SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Oloa Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.188-208 avec bibliographie.

779 chapitres, 22 livres, 815 pages de texte, 84 pages d'introduction, l'index, trois appendices de caractère lexical et linguistique (« concordantiae vocabolorum »), donc ayant fonction de petits dictionnaires, un nombre fourni d'annotations à la marge qui constituent en même temps des rappels thématiques, des résumés visuels et un système d'entrées plurivalent, sans oublier les images formant un autre système référentiel etc.¹². Avant de donner quelques précisions sur ces images en interaction complexe avec le texte et les paratextes énoncés, il faut rappeler que l'*Historia* - où il est question de climat, us et coutumes, animaux réels et fantastiques, généalogies, techniques, vicissitudes dynastiques, guerres et invasions, légendes et chroniques, cuisine et armes, réel et imaginaire etc.-, eut un grand succès dont les traductions, les résumés, les réimpressions témoignent de l'attente du public partout en Europe¹³. Un public curieux d'en savoir davantage sur la virgilienne «ultime Thulé» [Georg.I 30] et charmé par le caractère composite et encyclopédique de ce texte où domine le récit, et par conséquent des lecteurs apparemment sensibles aux contenus variés de l'*Historia* mais aussi attirés par sa morphologie, qui s'efforce plutôt de suivre une sorte de fiction narrative que de fournir des témoignages factuels.

Même quand la nouvelle culture de la deuxième moitié du XVIe siècle et des débuts du XVIIe enlèvera toute fiabilité et toute présomption de scientificité à cette œuvre, elle vivra encore en transmettant sa «matière boréale» et en fonctionnant comme une source d'inspiration créative ; elle continuera d'exercer une influence certaine que les noms de Tasse et Shakespeare confirment et illustrent¹⁴.

Si l'on revient à la description matérielle de cette œuvre, l'*Historia* nous renvoie le modèle d'une espèce de *thesaurus* illustré, informatif et militant en même temps, dont les formes qui servent à classer la variété époustouflante des sujets ont le moule

¹² Cf. G. FLAMMINI, *La praefatio all'Historia de gentibus septentrionalibus nella tradizione del genere proemiale*, in C. SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno* cit. p.120 et suivantes.

¹³ Nombreuses sont les références bibliographiques dans C.SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno* cit. *passim*.

¹⁴ Sur l'intérêt du Tasse envers la culture nordique et, en particulier, envers Olaus Magnus, v. une synthèse bibliographique dans A.PERELLI, *Olaio Magno a Ferrara: l' 'Alfeo' di Orazio Ariosti*, in C.SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.209 et notes. Nous rappelons une des premières contributions sur le sujet, celle de J. GOUDET, « Johannes et Olaus Magnus et l'intrigue de "il Re Torrismondo" », in *Revue des Études Italiennes*, tome XII, n°1 Janvier-Mars 1966, p.61-67.

En ce qui concerne Shakespeare, par exemple, dans HGS, p.237, cap.XX, De stratagemate Regis Hachonis per frondes on retrouve, l'idée de la « Forêt de Birnam » du Macbeth que Olao avait tiré de da Saxo Grammaticus VII 8, 3 et de la *Historia de regibus* de son frère, VII 6.

classico-médiéval de l'encyclopédie. Cependant il en résulte un travail complexe qui renvoie sciemment au labyrinthe (« intricatissimus labor, seu potius vertiginosus labyrinthus »)¹⁵ où, malgré leur quantité et diversité, les thèmes traités forment une structure discursive qui se déroule et se dilate sans se fragmenter grâce au nombre de citations intertextuelles, aux renvois internes, aux « marginalia », aux titres et sous-titres, à la disposition graphique et, surtout, au statut de l'image qui frappe par sa nouveauté car elle devient partie intégrante du texte et contribue à l'unité matérielle de l'objet/livre¹⁶. D'ailleurs des études critiques récentes ont souligné l'importance de la présence de ces images dont la disposition même en fait un système d'entrées à part et un point de repère visuel dans l'abondance des pages et dans chaque page, souvent organisée en fonction de l'illustration qui conditionne l'agencement typographique de l'ensemble.

De plus en retraçant l'origine des planches, on a postulé leur priorité (au moins d'une partie d'entre elles), sur le texte qui montre en plusieurs points avoir été composé sur la base de l'image: les signes iconiques auraient généré l'écriture reléguant le procédé descriptif à un simple accompagnement¹⁷. C'est le concept bien moderne, et bien avant qu'il soit théorisé par Lessing (*Laokoon*, 1766) qu'une image et un texte ne peuvent pas et ne doivent pas renvoyer à la même expérience du réel¹⁸.

¹⁵ HGS, «Praefatio», p.5.

¹⁶ Sur les modèles (*Germaniae exegesis* de F. Irenicus, *Cornu copiae* de N. Perrotti entre autres) et sur les sources, cf. surtout F. STOK, *Enciclopedia e fonti nella 'Historia de gentibus septentrionalibus* in C. SANTINI (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p. 387-410 où il souligne le poids des sources livresques dans la HGS. Sur la présence de Pline, v. R. SCARCIA, *La tradition de la paradoxographie classique dans l'œuvre d'Olaus Magnus*, in C. SANTINI, (a cura di), *Tra testo e contesto. Studi di scandinavistica medievale*, Roma, Il Calamo, 1994, p. 55-66.

¹⁷ Les références aux images dans le texte sont environ 82. Elles peuvent être passives, du genre « uti supraposita imago monstrat » (HGS, L. I, cap.19, p.ex.) ou actives (plus nombreuses) comme « Hac imagine declaratur[...] » (HGS, L. I, cap.7), etc. cf. P. GILLGREN, *The artist Olaus Magnus vision and illustration* in C. SANTINI, (a cura di), *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.151.

¹⁸ Pour la précision il s'agit de 472 gravures sur bois dont douze ont été employées deux fois, donc au total 461 images différentes sans compter une composition allégorique répétée deux fois, une carte et un emblème. Leur origine est disparate: elles dérivent en entier, pour des détails d'autres œuvres d'Olaus (environ 124 de la *Carta marina*), une trentaine définie comme « maniéristes », grâce à leur facture plus raffinée et soignée par rapport au tracé approximatif et aux traits grossiers du plus grand nombre, auraient été empruntées plus ou moins fidèlement à des publications vénitienes et déjà employées en partie dans les œuvres de Johannes Magnus, d'autres encore (entre 20 et 25) se rapprocheraient beaucoup de certaines illustrations présentes dans la Bible illustrée par Hans Holbein le Jeune (1538), les restantes seraient de l'œuvre anonyme propre aux usages du temps d'employer des matériaux existants afin d'illustrer le manuscrit avant l'impression et de présenter l'ensemble à l'imprimeur. Tous ou presque tous les renseignements donnés ici sont tirés de P. GILLGREN, *The artist Olaus Magnus vision and illustratio*, cit. p.147-154 auquel nous renvoyons pour plus de précisions.

Au passage, nous rappelons que si Olaus arriva à proposer un produit typographique de ce niveau, ce fut grâce aussi à la maîtrise de son imprimeur, Giovanni Maria Viotti, qui effectua l'édition sous la houlette d'Olaus même et dans les locaux de celui-ci. Giovan Maria Viotti, d'une famille de libraires et imprimeurs de Parme, liés aux Farnèse¹⁹, était le petit-fils du fondateur de la dynastie, Zan Maria. Il se transféra à Rome et, à partir de 1550 eut son atelier à Campo de' Fiori²⁰. Les œuvres sorties de son atelier appartiennent à un genre dévotionnel et religieux, bien en harmonie avec le moment historique et avec les visées des Farnèse : *Cura clericalis*, *Dialogo spirituale molto utile* et *Lettere spirituali* de Bonsignore Cacciaguerra, etc²¹. Sa collaboration avec Olaus Magnus rentre donc dans la logique d'une fidélité professionnelle à la famille du pape dont il partageait la politique de reconquête culturelle : l'*Historia* en constituait un épisode²².

Ce n'est pas par hasard si son dédicataire est l'archevêque de Cologne, Adolph von Schauenburg (*Adolpho a Schovvenborg*, dans le texte²³) qui, en qualité de prince électeur, avait fait preuve de grande décision politique dans son état contre les luthériens (stigmatisés par un syntagme sans appel «duras et feroces gentes, inimicos Catholicae fidei») et qui avait contraint à abdiquer son prédécesseur, Hermann Wied soupçonné de sympathie envers la Réforme (lignes 21-27). Ce prélat énergique, animé par son zèle de défenseur de l'orthodoxie (lignes 28-30) aurait adressé à Olaus

¹⁹ Peu nombreuses sont les références à Gian Maria, fils d'Antonio Viotti. Les Viotti étaient originaires de Montereccio (près de La Spezia), dans la région des Cinqueterre, et Zan Maria Viotti, souche de la famille, était probablement un des colporteurs qui, à la fin du XVe siècle, partait vers les villes du nord de la péninsule avec sa hotte pleine de livres à vendre (voir l'adresse du site www.montereccio.it/progettomontereccio.pdf).

La nouvelle de la première boutique ouverte par les Viotti à Parme se trouve dans la *Cronica Parmigiana* par Leone Magliati (manuscrit conservé dans la Biblioteca Palatina à Parma cote : Ms Parmense 458).

²⁰ Comme il en résulte du testament du tailleur de pierre mantouan Rinaldo. Cf. un article de G.DREI, « I Viotti stampatori e librai parmigiani nei secoli XVI-XVII », tiré de la revue *La Bibliofilia*, a. XVII (1926), la première édition est sous forme d'opuscule publié par la Coop. Tipo Lito Parmense, 1925 et, la même année, aussi par Leo S. Olschki, Florence. Toujours en 1925 il a été publié comme étude dans la revue *Parma grafica* (numéro unique du 26 juillet 1925. L'auteur y traite l'histoire de la famille Viotti, l'arbre généalogique, les privilèges obtenus des Farnèse et l'activité libraire.

²¹ Cf. G. Ludovico Masetti Zannini, *Stampatori e librai a Roma nella II metà del Cinquecento. Documenti inediti*, F.lli Palombi, Roma 1980, p. 100. Il resta à Rome jusqu'à 1555; après cette date, les éditions qui nous sont parvenues avec sa marque font état de sa présence à Venise de 1563 à 1564 (voir le site des bibliothèques italiennes www.sbn.it, « editori »)

²² D'ailleurs, comme nous l'avons déjà rappelé, Paul III était un protecteur déclaré du prélat suédois auquel il avait alloué une pension fort critiquée par les détracteurs du Concile. La présence à Trente du primat de Suède qui n'avait jamais rejoint son siège avait suscité des observations mal pensantes contrecarrées par les polémistes fidèles à la Papauté. Voir les textes reportés par le P. Migne : note n°9 *supra*.

²³ Voir l'*Appendice I*.

nombre de questions concernant les *regiones aquilonares* pendant les pauses des laborieuses séances conciliaires et la rédaction de l'œuvre serait la réponse directe à cette demande de renseignements concernant ce pays inconnu, la variété de ses gens et de ses animaux, et, surtout, les rigueurs de son climat et la démesure de ses éléments naturels qui semblent dominer cette évocation de lieux lointains (lignes 10-22).

Les toutes premières lignes de la dédicace de *l'Historia de gentibus septentrionalibus*, après le nom et les fonctions du dédicataire, ainsi que l'insistance sur certains éléments descriptifs nous fournissent, donc, une des clefs d'interprétation possible : d'un côté la *curiositas*, de l'autre la *varietas*, deux principes rhétoriques que la catégorie du *mirum* unit.

Cette justification d'écriture va au-delà du *topos* dédicatoire: même si la genèse et la rédaction de *l'Histoire* présupposent une lente gestation de par la nature même de l'œuvre (d'abord l'élaboration et l'accumulation des données vécues et des données littéraires et, ensuite, leur organisation), les circonstances de l'exil et du concile en constituent le contexte incontournable et Trente et la Curie Romaine les premiers destinataires auxquels il fallait dévoiler les qualités et les mérites de ce «monde autre» et le faire accepter afin de les convaincre du bien-fondé de se battre pour le garder dans le giron de l'Église catholique.

Le Concile de Trente, ses débats, ses enjeux, ses décisions doctrinales, ses prélats fournissent, comme nous l'avons déjà rappelé, l'éclairage nécessaire pour comprendre *l'Historia* en tant qu'opération de propagande et produit culturel particulier, né dans le Sud de l'Europe et marqué par une confrontation continue entre Nord et Sud, deux catégories, en même temps, géographiques et culturelles. Cette antithèse lui fournit sa structure la plus élémentaire que l'on y retrouve à tous les niveaux, à commencer par la fonction contrastive des sources classiques et/ou latines. En assumant la fonction de passeur de son grand Nord natal vers ce Sud méprisant- qui le considérait une entité barbare et sauvage -, Olaus a bien conjugué les matériaux autoptiques issus de son expérience personnelle avec le savoir livresque existant qui porte aussi la marque d'une formation humaniste excentrée.

Ses auteurs de références sont en premier lieu son propre frère (*l'Historia de omnibus Gothorum Sveonumque regibus*, composée à Venise en 1540) et les *auctoritates* passées et contemporaines dans le domaine de l'affirmation et de la défense de la « gothicité » : les *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus, les *Gethica* de Jordanès (publiés à Augsburg en 1515 par Conrad Peutinger avec *l'Historia Longobardorum* de Paul Diacre), la *Germaniae exegesis* (1518) de Francesco Irenicus [Franz Friedlieb], le *De Bello Gothico* de Procope (1531), les *Chronica regnorum aquilonarium* (1546) d'Albert Krantz, etc.)²⁴.

En ce qui concerne les sources classiques, elles sont acceptées et employées pour attester de façon positive des réalités nordiques que l'auteur est en train d'affirmer et/ou pour les critiquer et refuser lorsqu'elles rapportent des opinions sur le Septentrion qu'il retient fausses (en général celles négatives ou non avantageuses)²⁵. Parfois elles servent de terme d'opposition ou d'analogie pour souligner un aspect positif de ce monde nordique mis en lumière par le référent de la tradition classique, même si cette tradition lui est étrangère. Dans ce cas, sa récupération par Olaus montre la fonction qu'il lui confère dans toute son œuvre : une sorte d'enveloppe qui sert à assimiler la réalité du Nord à celle du Sud en l'anoblissant par le biais des codes et des valeurs de la seule tradition culturelle reconnue ²⁶.

Ce procédé –praticqué de façon continue- élève le rapport constant entre Nord/Sud de simple forme discursive au rang de charpente idéologique, une ligne forte qui véhicule le programme sous-entendu à toute l'œuvre. On passe de l'antithèse à la confrontation /opposition qui aboutit à un renversement de la *doxa* communément acceptée : le Nord est meilleur que le Sud.

Voici un seul exemple marginal mais significatif. Lorsque Olaus traite des cérémonies du mariage des Lapons, il présente d'abord le cortège de la mariée parée

²⁴ Cf. surtout F.STOK, *Enciclopedia e fonti nella 'Historia de gentibus septentrionalibus*, cit. p.389-392.

²⁵ Voir HGS Liber IV Cap. VII De nuptiis Lapponum per ignem p.140 : « [...] tamque consyderato more recepto, ac si e media Graecia, vel Latio processit haec disciplina quod autem ignem praeferunt, id non faciunt soli, cum eum ritum Romani omnium populorum maximi, olim festive (ut Ziglero placet) obserarint, sed ut ostendat se ea ratione duci tanquam significatione ignis e silice excussi, itidemque reclusi, vinculum, seu virtutem inesse indissolubilil charitatis.». « Ziglero » est Jacob Ziegler auteur de *Schondia* (1532).

²⁶ Voir HGS Liber XI Cap. XXVIII De externis exemplis mollium virorum in frigore p. 384 où il commence son excursus en citant Plutarque et l'expédition contre les Parthes où il était question du refus des soldats de se battre à cause des conditions météorologiques adverses et il s'exclame : « Quam frivola et effeminata querela hac esset ? Si in Aquilonaribus regnis ex multis praemissis exemplis non illico ob intensissima frigora corriperetur. Immo quanto acriora sunt frigora, tanto austeriora certamina geruntur et continuantu.»

de fourrures de zibelines et d'hermines, transportée sur un cerf domestique et ensuite le mari orné de peaux de lynx et de martre, et il précise : à la manière d'un noble, patrice vénitien (« Maritus vero lynceis ornatus pellibus, aut mardurinis, tanquam patricius vir Venetus aliquis, incedit pretio pellium atque aestimandus// p.141 ut alij gemmis onusti, vel torquibus deauratis »). Donc il met à la portée de son public du Sud une réalité lointaine du Nord par le truchement d'une expérience visuelle commune à lui-même et à ses premiers lecteurs, (c'est-à-dire l'apparat d'un patrice de la Sérénissime), mais, par cette donnée assez banale, il va faire passer un message d'ordre différent, de nature morale : au delà de l'aspect extérieur, et donc de l'apparence, c'est un comportement dans le mariage qu'il va mettre, toute de suite, en avant avec le constat suivant: les Lapons y évitent la « vaga libidine foedissima »²⁷. Ceux-ci sont désignés comme des modèles de chasteté dans l'exercice de la conjugalité, ce qui ne peut pas être dit pour d'autres peuples, lointains dans l'espace et dans le temps que la référence littéraire rapproche en tant que pendant contrastif. Dans ce cas, la citation classique tirée de Solinus n'est qu'un prétexte à la condamnation des mœurs contemporaines corrompues qui sévissent surtout à Venise, avec un effet de renversement rhétorique car, en quelques lignes, le rôle de la ville lagunaire change : de référent positif (l'aspect noble de ses habitants), elle est devenue un référent négatif (la corruption de ces mêmes habitants)²⁸ .

La description des mœurs des Lapons, comme d'autres peuplades habitant l'extrême Nord a comme toile de fond une nature puissante, secouée par les phénomènes météorologiques les plus violents. D'ailleurs dans l'*Historia* le climat joue un rôle

²⁷ Cette expression est indiquée dans la marge suivie par «Adulterina soboles» comme s'il y avait une relation cause effet immédiate et à saisir : le désir effréné porte à l'adultère et aux enfants bâtards; elle fait partie de la structure même du texte, comme tous les autres *marginalia*, sortes d'entrée par matière qui rendent l'*Historia* proche aussi d'un manuel de consultation. D'ailleurs on retrouve le même syntagme, sous la forme d'un résumé plus ample, dans l'*Index rerum et factorum memorabilium*, suivi par le nombre de la page : «Adulterina soboles hodie quaeritur».

²⁸ HGS Liber IV Cap. VII De *nuptiis Lapponum per ignem*, p.141: «Sed pro tanto sponsus miris laudibus prosequendus est cum sponsa sua, immo tota gens illa quae non vaga libidine, sed honorabili matrimonio tantis celebritatibus sese permittunt coniungendos. Non ita Garamantici Aethiopes, de quibus Soli. Cap. XLIII, qui inter omnes populos degeneres habentur et vilissimi reputantur. Nec immerito: quia afflicta castitatis disciplina, successionis notitiam ritu improbo perdidit, quibus nostro infelici aevo valde similes aestimari merentur, qui violato sacri coniugij nexu, adulterinam quaerunt sobolem, cui indebitam distribuunt haereditatem, immo infatigabilem seditionem et occisionem». Venise constitue le référent négatif principal à cause de l'impudicité de ses femmes. Voir *infra*.

important en tant que paradigme de différentiation de cet « alter orbis » scandinave par rapport au reste de l'Europe²⁹.

En d'autres termes, le froid notamment constitue un des éléments fondateurs de l'identité régionale car , par toutes ses manifestations - de la beauté parfaite du flocon de neige aux mille astuces et trouvailles de la vie quotidienne pour y résister ³⁰ , il devient , de simple donnée météorologique, un des points forts de cette identité par la différence. La présence obsédante, à partir de la dédicace, d'un climat rigoureux et hostile entraîne l'équation entre ses conséquences apparemment négatives et son influence positive sur le caractère, le physique, les habitudes, les réactions des habitants d'où découle le corollaire qu'un peuple nordique est plus fort et plus ingénieux, il est, en plus, plein de ressources morales et de résistances physiques exceptionnelles. L'application de ce corollaire dans le domaine militaire concerne d'abord le développement d'une maîtrise technique (machines, stratégies *ad hoc*, ruses)³¹ et ensuite la primauté des soldats du Nord sur les autres : ils sont les plus forts et les plus braves et, en un mot, ils sont meilleurs que ceux du Sud. L'extension/application de ce concept dans le domaine anthropologique ne peut que comporter l'éloge des mœurs primitives, c'est-à-dire les plus simples et les plus essentielles, apanage de populations dont la civilisation est, en sens chronologique, première, donc non corrompue.

On arrive à lire sans difficulté en filigrane la juxtaposition topique entre la faiblesse, la mollesse, la corruption des peuples méridionaux issue de la tradition littéraire (la *Germania* de Tacite et les *Gethica* de Iordanès, en premier lieu) et la résurgence des mythes de l'âge d'or à l'époque réformiste à laquelle Olaus participe à sa façon. Lorsqu'il évoque certaines contrées éloignées, il les décrit suivant le modèle d'un

²⁹ Cf. C. FRANGSMYR, *Olaus Magnus and the Nordic climate*, in C.SANTINI, *I fratelli Giovanni e Olaus Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.139-146 ; il trace les origines de la corrélation entre le climat et le caractère des peuples et rend à Olaus la place qui lui revient de droit dans l'évolution d'une théorie qui sera formulée par Montesquieu dans *L'esprit des lois*, à l'époque moderne.

³⁰ Il suffit de parcourir les entrées de l'*Index* concernant le champ sémantique du froid : « frigidus », « nives », « glacies » etc. Voir *HGS*, liber I, cap. XXII, p.37-38 *De variis figuris nivium*; cap.XXIII, *De castellis nivalibus iuvenum*; cap. XXIV, *De cursu glaciali equorum pro palliis* etc., et tout le liber XI qui traite *De bellis glacialis*.

³¹ Cf. par exemple, *HGS*, Liber XI, cap. XIII, p. 379, *De diversis modis praeliandi Finorum*; cap..XVIII, p. 375, *De machinis glacialibus* ; cap. XXII , p.379, *Adhuc de eodem et modo penetrandi rupturas glacierum* ; cap. XXIII, p379-380 *De impedienda aquarum congelatione* ; etc.

éden merveilleux dont les beautés naturelles renvoient à une bonté originaire et l'homme qui les habite ne peut que se conformer à ce binôme de « kalosagatia ». ³².

Ce topos des *prisci mores* se transforme en motif polémique lorsque - dans le domaine social - Olaus s'en prend aux comportements féminins : les femmes du Nord sont le paradigme de toute vertu et personnifient l'honnêteté, la pudicité par leur habillement et leurs comportements qu'il valorise contre l'exemple opposé et néfaste des femmes méridionales, surtout italiennes et, plus précisément, vénitiennes : trop maquillées, trop dévêtues, trop bavardes, trop publiques, celles-ci attirent toutes ses foudres ³³. Cette opposition tranchée se retrouve cependant nuancée, et soudainement, par le constat, amer, que la diffusion de l'hérésie est en train de faire changer, en pire, même ces filles du Nord : reines, dames, chasseresses, pirates, paysannes, toutes pieuses et pudiques, des Vestales irréprochables avant l'arrivée de Luther, devenues maintenant des coquettes et des aguicheuses.

Cette structure bipartite, sous-entendue à toute l'œuvre laisse ressortir la vision du monde qu'elle véhicule, empreinte d'orgueil national et qui s'affirme dans l'opposition Nord/Sud mais laisse aussi affleurer une dimension nostalgique qui fait du Nord une entité mythique ³⁴, une sorte de paradis perdu à cause du luthéranisme, la « lues », la peste qui empoisonne tout et qui s'est infiltrée dans tous les recoins de la vie quotidienne y compris les échanges monétaires faussés par des pièces contrefaites! ³⁵. Donc, il y a un avant et un après l'hérésie: la dimension temporelle

³² Voir *HGS*, Liber II Cap. XXII *De mirabili horto montis Kindaberg prope praedictam arcem* p. p.83; cap. XXIII *De pulchritudine et ubertate insulae Gothorum Elandiae*.84-85; Cap. XXIII *De famosissima insula Gothorum , Gothlandia dicta* p. 85 : « [...]Orientalis Gothiae pars est, sic dicta, quasi Gothorum terra, sive Deum, vel bona patria, Goth quippe bonum, sive Deum lingua Gothica significat et Landia terram. Est enim multis rationibus bona : bonus in ea populus , boni et securi in circuitu eius portus, bonus et electus in ea ager, bona armentis, equis, bobus, piscatione, venatione, aquis, sylvis, pascuibus, pulcherrimo marmore et omnibus rebus humano usui necessarijs[...]».

³³ Voir *HGS* Liber IV *De bellis et moribus sylvestrium paganorum ac vicinorum*, Cap. XI *De instructione sagittandi* p.145

³⁴ Nous avons déjà traité de cette dimension mythique du Nord dans notre communication *Guerra e pace nella Historia de gentibus septentrionalibus (1555) d'Olaus Magnus*, au Colloque International « Guerra e pace nel pensiero del Rinascimento », Chianciano-Pienza , 14-17 luglio 2003, ; nous tenons à préciser que les pages de présentation de l'œuvre d'Olaus se retrouvent aussi, avec de légères modifications, dans *Images de femmes dans l'Historia de gentibus septentrionalibus d'Olaus Magnus*, communication présentée à Tours lors du Colloque International *La Transmission des savoirs du XIIème au XVIème siècle : modalités*, 24-29 mars 2003, Besançon-Tours

³⁵ Liber XIII cap. XLVII *De ponderibus et mensuris* p. 468 : « [...] Pondere autem in omnium metallorum emptione vel venditione ut est argentum, cuprum, aes, ferrum internum stannumque et plumbum aliunde allatum, utuntur et utinam hoc infelici Lutheranorum haereticorum tempore, versum non sit in stateram dolosam et

est, elle-aussi, bipartite, fragmenté en deux moments précis que la mémoire essaie de reconstituer dans l'écriture.

Et contre le luthéranisme, le seul rempart est le Concile, l'effort de l'Église romaine de se servir de toutes les ressources, avant tout culturelles, d'un Sud resté catholique contre un Nord en proie à l'erreur afin de rétablir l'unité religieuse.

De par ses origines qu'il revendique et célèbre, Olaus appartient à ce Nord rebelle mais, en même temps, de par ses fonctions et son itinéraire existentiel, il est solidaire de ce Sud qui, cependant, lui sert de miroir négatif lorsqu'il veut affirmer la diversité positive de son Nord natal. D'un côté il y a un provincial qui, tout en essayant de démarquer sa province septentrionale d'origine du monde méridional où il vit et de s'en faire le chantre, adhère à l'universalisme de la Réforme catholique en train de se redéfinir. De l'autre il y a un haut prélat qui, au sein même du Concile, au cœur de l'effort de la reconquête de ces terres nordiques perdues, garde le sentiment d'une identité primitive fondée sur une opposition culturelle.

Donc d'un côté Olaus est le héraut d'une « gothicité »³⁶ fondée sur une diversité substantielle de ce Nord catégorie conceptuelle et existentielle à la fois, par rapport au Sud et, en même temps, il est le passeur de cette diversité vers une acceptation qu'il va rendre possible à travers ce que le Sud lui a donné de plus fort et qui fait sa force : la tradition concrétisée par l'emploi du latin, par les formes savantes, par l'enveloppe classique qu'il maîtrise cependant moins bien que ses collègues cardinaux du Concile, mais qu'il emploie sciemment, poursuivant les fins de propagande d'un « Goth christianisé » qui affirme sa diversité par l'écriture.

Et si l'écriture est le lieu de rencontre de cette identité nordique anthropologique et de l'identité religieuse véhiculée par le modèle classique, alors on ne peut pas passer sous silence un des rares moments où la tentative de composer cette fracture est rendue évidente par une série de marqueurs formels et structurels.

praecipue in pondere florenorum, ut superius lib. VI de falsis monetis est ostensum.[...]. » La référence est : HGS, Lib. VI, cap. XIII *De falsariis Monetarum et poena eorum*, p. 213

³⁶ Pour le mythe des Goths on renvoie à G. COSTA, *Le antichità germaniche nella cultura italiana da Machiavelli a Vico*, Napoli, Bibliopolis, 1997

Il s'agit du panégyrique en l'honneur du parc et de la fontaine de « Villa Giulia » à Rome, la seule partie en vers, quarante-quatre au total, de toute *l'Historia*. De plus, ce passage, le seul où la poésie coupe la prose se trouve placé exactement à la moitié de l'œuvre (qui compte 22 livres) à la fin du livre XI, comme le fait remarquer l'auteur lui-même dans la synthèse que constitue la *praefatio* au livre XII (« transcriptis superioribus XI libris »)³⁷. Après avoir exposé essentiellement (livres VI-XI) les guerres et les capacités belliqueuses des peuples du Nord, Olaus va à traiter de la nécessité de reconstruire après les destructions et, par conséquent, des arts et des techniques propres à la société civile³⁸. Donc rien d'étonnant qu'il y énumère les merveilles architecturales de l'Antiquité, plus étonnant, par contre, qu'il y insère, par analogie, une construction contemporaine, presque encore en cours, la villa suburbaine que le Pape Jules III³⁹ venait de faire ériger hors la « Porta del Popolo » à Rome (« Ad Flumentanam portam » v.11). Il n'hésite pas à la regarder comme la huitième merveille du monde dont « les louanges éternelles » vont dépasser la renommée des monuments anciens car en elle sont réunies la beauté et l'utilité ; d'ailleurs, l'eau, sa présence, sa nécessité, sa mise en scène dominant cette villa, véritable « spectacle » qui suscite l'admiration, et, dans cette définition visuelle et polysémique, on pourrait ressentir un effort de saisir le caractère nouveau de l'œuvre, résumé par le mouvement de l'eau, et une sensibilité nouvelle perceptible au-delà des hommages conventionnels du genre.⁴⁰

La description, qu'Olaus en fait ne néglige aucun des éléments architecturaux caractérisant cet ensemble monumentale⁴¹ à la réalisation duquel participèrent Jacopo Barozzi dit le Vignola, Giorgio Vasari et Bartolomeo Ammannati⁴². Les

³⁷ Voir Appendice, Texte II (« praefatio » ligne 1) et Texte III (panégyrique).

³⁸ Voir Appendice Texte II, lignes 1-8.

³⁹ Giovanni Maria Ciocchi del Monte, né à Monte Sans Savinio, près d'Arezzo en 1487, cardinal sous Paul III Farnèse, en 1536, fut élu Pape en 1550 et mourut en 1555, l'année de la publication de l'œuvre d'Olaus qui parle de cette mort aux vers 36-40 « Angelici ut proceres [...] fructurum monte superno. »

⁴⁰ Voir Appendice, Texte II, lignes 19-27 *passim*.

⁴¹ Dont faisait partie la fontaine que Jules III avait fait réaliser par Bartolomeo Ammannati en 1552-1553 au croisement de la Route Flaminia avec l'allée conduisant du Tibre à Villa Giulia, suivant un tracé ouvert exprès pour aménager le parc de la Villa. Nous tenons ici à remercier M. Antonio Musiari pour sa disponibilité amicale et ses renseignements précis.

⁴² Cf. C. L. FROMMEL, «Vignola architetto del potere. Gli esordi e le ville nell'Italia centrale», in R. TUTTLE, C.L.FROMMEL, B. ADORNI, C. THOENES (a cura di), *Jacopo Barozzi da Vignola (1507-1573). La vita e le opere*, catalogue de l'exposition Vignola [Mo] - Rocca Boncompagni Ludovisi et Palazzo Contrari Boncompagni, 30 mars - 7 juillet

historiens de l'art peuvent y retrouver les détails qui avaient frappé *de visu* Olaus et ses contemporains : par exemple le corps du bâtiment entouré par des vignobles (la « pulcherrima vinea » v.13), les deux cours qui le structuraient, les colonnades qui créaient des espaces de promenade (« celsa theatri//Atria marmoreis exurgunt plura columnis » v. 17-18), le module demi-circulaire commun aux cours et au nymphée qui donnait l'effet d'ensemble d'un théâtre dans la verdure, le jaillissement des sources dans le parc (« Perpetui fontes labuntur »v.17) et les statues anciennes qui l'agrémentaient (v.21-22)⁴³

Mais au-delà de son rendu de la morphologie architecturale, au-delà de ses fins élogieuses, au-delà aussi de sa fonction stylistique dans l'œuvre, ce morceau, dont le titre pourrait être « Olaus in vinea » retient l'attention d'un lecteur moderne de l'*Historia* par le sentiment qu'il dégage, révélateur du désir profond de l'auteur et de son époque.

Comme la Villa –malgré l'apparente persistance d'éléments classiques- opposait une structure métamorphique d'espaces différents, unis par la dimension du rêve et de l'évasion, à l'espace unique réglé par la perspective et par une conception universelle englobant le tout, propre à la Renaissance, ainsi Olaus se sert du langage codifié de la tradition poétique pour laisser affleurer la nostalgie d'un paradis perdu, un lieu vraiment autre, sans Nord ni Sud, séparé du réel, où le temps, la nuit comme le jour coule « gratus » (v.15-16), un jardin de délices où retremper ses forces, se ressourcer, prendre les distances de l'Histoire du monde, grâce aux chants d'oiseaux, aux murmures des eaux, aux douceurs des couleurs, à la fraîcheur des plantations, à l'harmonie de la pierre et de la terre, en somme un Eden reconquis grâce à l'art et à la munificence d'un souverain pontife.

En conclusion et en résumant, l'*Historia* naît dans le contexte particulier du Concile de Trente lorsque toute solution au conflit religieux qui divisait l'Europe semblait passer d'abord par un repli identitaire et un ralliement obligé et puis par l'effort du

2002, Milano, Electa, 2002, p. 39-59; 45-54; C. L. FROMMEL, «Villa Giulia a Roma »,

ibidem., p. 163-195.

⁴³ Sur le rôle précurseur de la Villa Giulia par rapport à d'autres célèbres villas maniéristes (Villa d'Este à Tivoli, Villa Farnèse à Caprarola, Bomarzo,) voir C.L.FROMMEL, « Villa Giulia a Roma », *cit.* Pour une première approche très stimulante des rapports entre la nature et l'art dans ces ensembles de la deuxième moitié du XVIème, cf. l'œuvre d'E. BATTISTI, *L'Antirinascimento*, Milano, Garzanti, *ad indicem*

dialogue. Au-delà de son caractère ethnographique et presque pittoresque, plus qu'historique, l'œuvre en question peut être lue comme le rêve mâtiné de nostalgie d'un humaniste du Nord que l'hérésie luthérienne a contraint à vivre au Sud d'une l'Europe. déchirée et à la recherche d'une impossible reconstitution. Même s'il s'agit d'une oeuvre somme toute secondaire et à la marge des genres officiels, ce texte peut être considéré comme un indicateur révélateur du changement épocal en cours : comme son auteur, elle porte les marques d'une nouvelle sensibilité, inquiète, maniériste, nous pourrions dire ; en tout cas ils sont le témoignage d'une déchirure indéniable d'où, pourrions-nous dire, allait sortir un monde nouveau.

IMAGES DE FEMMES DANS L'HISTORIA DE GENTIBUS SEPTENTRIONALIBUS D'OLAUS MAGNUS (1555)

Le nom d'Olaus Magnus, forme latinisée d'Olof Månsson, est lié à deux œuvres : la *Carta marina* et l'*Historia de gentibus septentrionalibus*, toutes les deux fondamentales pour la connaissance de la Scandinavie dans l'Europe de la Renaissance tardive qui était restée aux notions géographiques des anciens, plutôt floues ; elles la plaçaient approximativement dans une région située au nord de l'Allemagne et la considéraient une île aux contours indéterminés⁴⁴.

Donc à ce prélat, nommé archevêque d'Uppsala par le pape Paul III (Alexandre Farnèse) en 1544 revient le mérite d'avoir sorti des brumes des préjugés et de l'ignorance un pan important du continent européen et de l'avoir présenté à un public 'méridional', de façon concrète à l'aide d'images accompagnant son texte, sa parole d'humaniste nordique, originaire de Linköping, dans le sud-est de la Suède où il était né en 1490. Sa formation se déroula aussi sur les rives de la Baltique, de l'autre côté, à Rostock (de 1510 à 1517) et en 1518-19, jeune chanoine, il accomplit, en qualité de collecteur des dîmes pour le légat pontifical G. Angelo Arcimboldi, un voyage à Nidaros (Trondheim) dans les contrées les plus septentrionales et sauvages de la Suède, terres encore païennes où vivaient des petites communautés chrétiennes : trente ans après, les souvenirs de ce voyage vont nourrir son œuvre. Olaus continua de voyager à la suite de son frère aîné Johannes Magnus, [forme latinisée de Johan Månsson] un ecclésiastique cultivé et éloquent qui rendit des services au roi de Suède, Gustav Vasa (1523-1560). Celui-ci nomma archevêque d'Uppsala Johannes et, entre autre, l'envoya en mission à Rome en 1523. Les deux frères ne firent plus retour dans leur pays : la diffusion des doctrines luthériennes en

⁴⁴*Université de Caen-Basse Normandie

Il s'agit de la phrase de Pline l'Ancien (*Naturalis Historia*, IV, 96) et des mots de Pomponius Mela, 3, 31 et 3,54. Voir Giuseppe Flammini, *La praefatio all'Historia de gentibus septentrionalibus nella tradizione del genere proemiale*, in Carlo Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, Atti del Convegno Internazionale, Roma-Farfa, Roma, Il Calamo, 1999 p.118-137 ; aussi Riccardo Scarcia, *Johannes Magnus : le curiosità letterarie di un vescovo*, *ibidem* p. 333-371. Sur les rapports entre l'œuvre d'Olaus et la tradition littéraire, surtout celle concernant la *Germania* de Tacite, voir C. Santini, *Strategie della comunicazione nella Historia di Olao Magno*, *ibidem* p.309-331. Les références en question sont à la pag.118 et notes, p. 33 3-334 et notes. Ces actes de colloque recueillent les contributions les plus récentes et les plus complètes sur O. Magnus et son œuvre.

Scandinavie par les disciples de Luther, Olaf , Lorenz Petri et l'archidiacre de Strängnäss, Lorenz Anderssen , le triomphe de la Réforme à la Diète de Vesterås(1527), le conflit entre le roi et Johannes, qui s'opposa au transfert des biens du clergé à la couronne, contraignirent ce dernier à s'exiler à Dantzig (1526) où Olaus le rejoignit. La perte de leurs propriétés en 1531, les prodromes des guerres de religion en Europe, les vicissitudes conciliaires contribuèrent à couper toute possibilité de retour et l'exil – que sous-entend le lien -affectif, politique, culturel, total avec son frère- devint pour Olaus sa dimension existentielle et une des raisons de son écriture, une sorte de moyen pour combler cet éloignement définitif et lui donner un sens : l'exil, en somme, comme un instrument forcé de distanciation qui l'aidera à fixer à jamais, par la parole, la mémoire de la terre natale et son vécu, même s'il n'arrive pas à lui donner cette absence d'empathie et cette distance critique ajustée propre aux « occhiacci di legno » nécessaires au travail de l'historien, selon Carlo Ginzburg ⁴⁵ .

En 1539 on retrouve les deux frères à Venise où Olaus publia sa *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum ac mirabilium rerum in eis contentarum diligentissime elaborata* , un texte illustré qui met en image la réalité topographique de ce grand Nord inconnu.

Par la suite ils passèrent à Rome sous la protection de Paul III qui attribua à Olaus d'abord l'église et le couvent de Sainte Brigitte, fondatrice de l'ordre du Saint Sauveur et protectrice de la Suède⁴⁶ et, ensuite, en 1544, à la mort de Johannes, le siège cardinalice d'Uppsala où Olaus ne mit jamais les pieds. Après la convocation du Concile de Trente, Olaus y participa activement de 1545 et se consacra aussi à une activité d'éditeur qui correspond à une stratégie culturelle précise : ayant organisé un atelier d'impression dans le couvent de Sainte Brigitte, il y fit imprimer une biographie de la Sainte (en 1553) et de sa fille Catherine la bienheureuse, en 1554 l'œuvre de son frère *Historia de omnibus Gothorum Suenoumque regibus* , en 1555 sa propre *Histoire de gentibus septentrionalibus* et en 1557 *Historia pontificum*

⁴⁵ Carlo Ginzburg, *À distance Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 2001 (1^e éd. *Occhiacci di legno Nove riflessioni sulla distanza*, Milano, Feltrinelli, 1998).

⁴⁶ Voir l'article *Brigitte de Suède* par F.Vernet dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col.1943-1958.

metropolitanae ecclesiae Upsalensis, une histoire du diocèse d'Uppsala par Johannes, les *Revelationes* de Sainte Brigitte quelques jours après sa mort⁴⁷ .

En effet, il mourut à Rome le 1^{er} août 1557 où il a été enseveli⁴⁸.

En établissant son centre typographique autonome au couvent de Sainte Brigitte, haut lieu de la spiritualité médiévale, Olaus place son action d'éditeur dans le sillage de la tradition catholique de la Suède dont son frère avant lui et lui-même se posaient en derniers interprètes officiels et en défenseurs acharnés, continue l'œuvre de son aîné visant la conservation du patrimoine culturel et religieux de sa patrie, opère jusqu'au bout afin de reconduire son pays dans le giron de l'Église⁴⁹.

Donc, ce n'est pas dû au hasard si les deux seules œuvres d'O.Magnus (la *Carta marina* et l'*Historia de gentibus septentrionalibus*) ont été éditées en Italie autour de la moitié du XVI^e siècle : la volonté de faire connaître son pays en donnant une description complète d'abord physique (la *Carta*) et ensuite anthropologique et civilisationniste (l'*Histoire*), son travail dans les sessions conciliaires et l'engagement tardif et intense dans l'imprimerie sont étroitement liés à son expérience personnelle

⁴⁷ Pour tout renseignement bibliographique sur ces textes nous renvoyons à C.Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno...* cit. p.33, note 1, p.8, n.2, p.333, n.1, p.262, n.2 et *passim*. Nous ne donnons ici *in extenso* que le titre de l'*editio princeps* de l'histoire d'O.Magnus que nous avons consultée à la Bibliothèque Droit-Lettres de l'Université de Caen et nous profitons de l'occasion pour remercier tout le personnel de la Bibliothèque pour sa disponibilité : *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, et rebus mirabilibus, necnon univrsis pene animalibus in Septentrione degentibus, eorumque natura Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditate plenum, maxima lectori animum voluptate facile perfundens Auctore Olao Magno Gotho Archiepiscopo Upsalensi Suetiae et Gothiae Primate*, Impressum Romae apud Ioannem Mariam de Viottis Parmensem in aedibus Divae Birgittae Suecorum et Gothorum, anno a Christo nato M.D.L. mense Ianuario, sedente Iulio III Pont. Max. Pontificatus vero eiusdem quinto. Nous signalons qu'en existe une édition fac-similé, Copenhague 1972, avec une riche *Introduction* en anglais de John Granlnud, auteur de la version suédoise (Uppsala-Stockholm 1909-1925, dernière réimpression 1976) et de son commentaire bien dense dont l'*Introduction* citée est une traduction (Stockholm, 1951). Dorénavant *HSG*.

⁴⁸ Un résumé en italien de la vie d'O.Magnus se trouve dans O.Magno, *Storia dei popoli settentrionali. Usi, costum, credenze*, Introduzione, scelta, traduzione e note di Giancarlo Monti, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 2001, p.5-8.

⁴⁹ Voir *HGS Liber VIII De statu regentium et officiorum ac exercitio militaris*, « Praefatio » p.242 : « Declaratis primaevi temporis Gothorum Sueonumque potentissimis Regibus, per charissimum fratrem et antecessorem meum Io. Magnum Gothum Archiepiscopum Upsalensem, in historiis suis nuper hic Romae impressis, succinctior via relicta videtur qua declarari congruit quomodo qualesue [sic] constitui solent Reges in Septentrionalibus regnis, ubi post descensum Noe ac filiorum eius ab arca prius quam in reliqua parte totius orbis iidem filii et nomen et gubernium patris institutione creduntur habuisse, atque demum inde totum mundum ampliasset, prout postea multis attestantibus gravissimis autoribus compertum est, ab eadem Septentrionali plaga plusquam XXXIII Reges exiisse et potentissima regna late per orbem instituisse quemadmodum anno MD XXXIX in Charta mea Gothica Venetiis impressa, lucidius declaratur quorum gesta quam ardua ac magnifica sunt, ipse idem frater meus antedictus in historiis suis fidelissime scriptis attestatur. Quibus sic demonstratis, ostendendus insuper erit modus, quomodo Regia electio, vel stirpium successio a vetustissimo tempore regentium et officiorum ac exercitia militaria fuerant observata ».

d'ecclésiastique coupé loin de son lieu natal par l'essor de l'hérésie luthérienne et conscient du rôle de l'imprimerie dans la diffusion de ces idées corruptrices et néfastes. Il se fait, en même temps, diffuseur d'un savoir méconnu - les matériaux littéraires et autoptiques sur son pays - et défenseur du savoir théologique menacé. En d'autres termes, une des finalités principales de l'*Historia* relève sans doute d'un esprit d'orgueil national, c'est-à-dire de mettre au jour les conditions des peuples habitant les immenses terres septentrionales et de montrer que ce monde, tout en étant « alter orbis », était aussi « vagina sive officina gentium », donc il méritait d'être connu et apprécié au moins pour son ancienneté et son rôle de « terra parens »⁵⁰. D'ailleurs il a été considéré, avec son frère Johannes, le père fondateur du « Gothicisme », celui qui lui a fourni ses lettres de noblesse et ses arguments fondamentaux⁵¹.

Cependant on ne peut pas non plus négliger les conditions existentielles et contingentes de la rédaction qui coïncident avec un moment particulier de l'histoire personnelle d'Olaus (il a presque 65 ans au moment de la publication) et de l'histoire de l'institution à laquelle il appartenait : l'Église en plein concile de Trente, au quel il participe de 1545 à 1552, sa présence y suscitant des polémiques, encore vives au XIXe siècle⁵². Si l'on nuance en sens psychologique les résultats des études

⁵⁰ Cf. HGS L. XIV De variis conditionibus aquilonarium populorum, p. 473 : « Mirari quispiam non debet, in amplissimis Septentrionalium terris, praesertim peninsulae Scandianae (quam Plinius, ob incompertam magnitudinem, alterum orbem et Iordanes, ac Paulus Diaconus vaginam, sive officinam gentium appellant) diversitatem fore habitum, ac vestimentorum, pariter et morum ac conditionum circa incolarum convictum et quam sincera tranquillitate veteribus institutis olim adherentes, singuli concorditer vivere dicebantur, ubi nunc crescente discordia, paucissimi sua sorte contenti videntur ; in quo rursus mirandum non est, dum eo processit astuta hominum pernicies, ut quisque suae destructionis factus sit artifex ingeniosus, foris scilicet habitu discissus et intus in mente corruptus : foris legibus parere simulans et ubique disseminans dolos : quorum tandem effectum et exitum, ad ultimum infamia plenus et omnibus odiosus e vita discedet ». Dans cette courte « praefatio » l'auteur insiste aussi sur la diversité et l'ancienneté des coutumes et sur la qualité de la vie sociale d'antan. Dans la condamnation de ce comportement qui n'est pas sans rappeler la 'dissimulation honnête' on aperçoit une sensibilité et un goût maniéristes. Sur les ascendances philologiques du 'topos' de la « terra parens » (Iordanes), cf. Riccardo Scarcia, Johannes Magnus : le curiosità letterarie di un vescovo, in C. Santini (a cura di), *I fratelli Giovanni e Olo Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p. 334-335, note n°4.

⁵¹ Cf. Kurt Johannesson, *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden. Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, Berkeley and Oxford 1991 trad. anglaise (1e éd. Stockholm -Upsala 1982), cité, p. 157, par K. Johannesson, *The Goths as vision and propaganda in Swedish history* in C. Santini (a cura di), *I fratelli Giovanni e Olo Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p. 157-166.

⁵² Voir les témoignages reportés par l'Abbé Migne dans sa traduction *Du Concile de Trente par le P. Sforza Pallavicini de la compagnie de Jésus, depuis, cardinal de la sainte Église ; dans laquelle on réfute une histoire du même concile, écrite sous le nom de Pietro Soave Polano ou Fra Paolo ; avec les notes et éclaircissements de F.A. Zaccaria[...]*, J-P. Migne, Éditeur, aux ateliers catholiques, rue d'Amboise, au Petit-Montrouge, Barrière d'Enfer de Paris, 1845, 3 volumes, t. troisième, sect. V, col. 825-826 *Ibidem*, p. 826 : « Queste quarante persone

d'éminents scandinavistes, la *Historia* pourrait être le fruit d'un conflit intime et une réponse volontaire à une crise identitaire subjective et collective : elle est l'oeuvre d'un homme âgé qui a passé une quarantaine d'années de sa vie hors sa patrie, désormais privé de l'exemple et du soutien fraternels⁵³. En plus l'institution dont il partage et prône les valeurs, qui fonde son être et son rôle social, c'est-à-dire l'Église, et plus précisément la Curie romaine qui lui a offert un refuge concret et une aide vitale, est remise en question et ébranlée dans ses assises et cherche, elle aussi une solution et une revanche⁵⁴.

La *Historia* répondrait, donc, à une stratégie de la communication raffinée en parfaite adéquation avec les besoins de son auteur et les attentes du public destinataire qui auraient réglé les modalités de sa genèse, de sa morphologie, de sa fabrication. Un produit presque de marketing *ante litteram*, qui a atteint son but : réussir à susciter l'intérêt dans les élites cultivées de la Renaissance pour une aire géographique excentrée et la faire entrer dans la réalité contemporaine géopolitique du continent avec toute sa dimension socio-culturelle.

Olaus en a été le passeur en transmettant le savoir livresque existant qu'il a bien conjugué avec son expérience personnelle.

Il n'est pas question ici de rentrer dans le mérite des discussions des spécialistes qui se demandent encore -comme Jean Bodin à l'époque- si Olaus était un historien, un

costituivano il concilio generale. Degli arcivescovi, doi erano portativi, mai veduti delle chiese, dellequali havenano il titolo, solo per causa d'honore, dato gli dal pontefice : uno era , Olo Magno, con nome d'arcivescovo Upsalense in Gotia; et l'altro, Roberto Venantio Scozzese, arcivescovo d'Armanaco in Hibernia[...] Questi doi, sostenati in Roma qualche anni per limosina del papa furono mandati a Trento per crescere il numero et dependre da' legati. (Fra-Paolo, edit. de Geneve, 1660, p.144) ». Nous avons transcrit sans corriger l'orthographe, ni la ponctuation. Nos remerciements vont ici à Dominique -Marie Dauzet pour sa disponibilité amicale.

⁵³V. *HGS* cap. XIX *De causis tardatae conversionis gentium Aquilonarium* p.153 où il rapporte les calomnies des luthériens qui accusaient l'avidité abusive des évêques et fait les louanges de la « liberalitas » de son frère et *ibidem*, cap. XX *De modo alliciendi ac conservandi gentes vera religione*, p.154 où il célèbre les « res gestas » de son frère, sa générosité dans la redistribution des dîmes, etc. Son implication dans la vie économique du diocèse en s'occupant de l'assainissement des marécages pour les transformer en salines etc en recevant en échange l'ingratitude « a lutheranis demonijs » et l'exil. Les postilles à la marge résument et soulignent : « Io. Magni Archiepiscopi Upsal. Benevolentia », « Emendas largitur afflictis » « Salis inventio », « Sartaginum donatio », « Odium pro dilectione », « Exilium 19 annorum », « Patria ingrata », « Metropolis apologia », « Pugna ad bestias ». Voir aussi *HGS* L. VIII *De statu regentium et officiorum ac exercitio militaris*, « Praefatio » p.242, note n°6 *supra*.

⁵⁴Ce n'est pas par hasard si le dédicataire de l'*Historia* est l'archevêque de Cologne, Adolph von Schauenburg (*Adolpho a Schovvenborg*, dans le texte) qui, en qualité de prince électeur dans son état, avait fait preuve de grande décision politique contre les luthériens et avait contraint à abdiquer son prédécesseur, Hermann Wied soupçonné de sympathie envers la Réforme.

polygraphe, un érudit, un panégyriste etc.⁵⁵ et qui essaient de définir le genre d'appartenance de cette œuvre touffue et somme toute monumentale. Elle compte 779 chapitres, 22 livres, 815 pages de texte, 84 pages d'introduction, l'index, trois appendices de caractère lexical et linguistique ('concordantiae vocabolorum'), donc ayant fonction de petits dictionnaires, un nombre fourni d'annotations à la marge qui constituent en même temps des rappels thématiques, des résumés visuels et un système d'entrées plurivalent, sans oublier les images formant un autre système référentiel etc.⁵⁶. Avant de donner quelques précisions sur ces images en interaction complexe avec le texte et les paratextes énoncés, il faut rappeler que l'*Historia* - où il est question de climat, us et coutumes, animaux réels et fantastiques, généalogies, techniques, vicissitudes dynastiques, guerres et invasions, légendes et chroniques, cuisine et armes, réel et imaginaire etc....-, eut un grand succès dont les traductions, les résumés, les réimpressions témoignent de l'attente du public partout en Europe⁵⁷. Un public curieux d'en savoir davantage sur la virgilienne « ultime Thulé » [Georg.I 30] et charmé par le caractère composite et encyclopédique de ce texte où domine le récit, donc des lecteurs apparemment sensibles aux contenus variés de l'*Historia* mais aussi attirés par sa morphologie, qui s'efforce plutôt de suivre une 'fiction' narrative que de fournir des témoignages factuels.

Même quand la nouvelle culture de la deuxième moitié du XVIe siècle et des débuts du XVIIe enlèvera toute fiabilité et toute présomption de scientificité à cette œuvre, elle vivra encore en transmettant sa 'matière boréale' et en fonctionnant comme une source d'inspiration créative ; elle continuera d'exercer une influence certaine que les noms de Tasse et Shakespeare confirment et illustrent⁵⁸.

⁵⁵ Cf. Teresa Pàroli, *Olaio Magno come narratore: Una proposta di lettura della *Historia** in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olaio Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.188-208 avec bibliographie.

⁵⁶ Cf. Giuseppe Flammini, *La praefatio all'*Historia de gentibus septentrionalibus* nella tradizione del genere proemiale*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olaio Magno* cit. p.120 sqq..

⁵⁷ Nombreuses sont les références bibliographiques dans C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olaio Magno* cit. *passim*.

⁵⁸ Sur l'intérêt du Tasse envers la culture nordique et, en particulier, envers Olaus Magnus, v. une synthèse bibliographique dans Antonella Perelli, *Olaio Magno a Ferrara: l' 'Alfeo' di Orazio Ariosti*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olaio Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.209 et notes. Nous rappelons une des premières contributions sur le sujet, celle de Jacques Goudet, « Johannes et Olaus Magnus et l'intrigue de "il Re Torrismondo" », in *Revue des Études Italiennes*, tome XII, n°1 Janvier-Mars 1966, p.61-67.

En ce qui concerne Shakespeare, par exemple, dans HGS, p.237, cap.XX, *De stratagemate Regis Hachonis per frondes* on retrouve, l'idée de la « Forêt de Birnam » du Macbeth que Olaio avait tiré de *da Saxo Grammaticus VII 8, 3* et de la *Historia de regibus* de son frère, VII 6.

Si l'on revient à la description matérielle de cette oeuvre, l'Historia nous renvoie le modèle d'une espèce de *thesaurus* illustré, informatif et militant en même temps, dont les formes qui servent à classer la variété époustouflante des sujets ont le moule classico-médiéval de l'encyclopédie. Cependant il en résulte un travail complexe qui renvoie sciemment au labyrinthe (« *intricatissimus labor, seu potius vertiginosus labyrinthus* »)⁵⁹ où, malgré leur quantité et diversité, les thèmes traités forment une structure discursive qui se déroule et se dilate sans se fragmenter grâce au nombre de citations intertextuelles, aux renvois internes, aux « marginalia », aux titres et sous-titres, à la disposition graphique e, surtout, au statut de l'image qui frappe par sa nouveauté car elle devient partie intégrante du texte et contribue à l'unité matérielle de l'objet-livre⁶⁰. D'ailleurs des études critiques récentes ont souligné l'importance de la présence de ces images dont la disposition même en fait un système d'entrées à part et un point de repère visuel dans la masse des pages et dans chaque page, souvent organisée en fonction de l'illustration qui conditionne l'agencement typographique de l'ensemble.

De plus en retraçant l'origine des planches, on a postulé leur priorité (au moins d'une partie d'entre elles), sur le texte qui montre en plusieurs points d'avoir été composé sur la base de l'image : les signes iconiques auraient généré l'écriture reléguant le procédé descriptif à un simple accompagnement⁶¹. C'est le concept bien moderne, et bien avant qu'il soit théorisé par Lessing (*Laokoon*, 1766) qu'une image et un texte ne peuvent pas et ne doivent pas renvoyer à la même expérience du réel.

Pour la précision il s'agit de 472 gravures sur bois dont douze ont été employées deux fois, donc au total 461 images différentes sans compter une composition allégorique répétée deux fois, une carte et un emblème. Leur origine est disparate : elles dérivent en entier, pour des détails d'autres oeuvres d'Olaus (environ 124 de la

⁵⁹ HGS, « Praefatio », p.5.

⁶⁰ Sur les modèles (*Germaniae exegesis* de F. Irenicus, *Cornu copiae* de N. Perrotti entre autres) et sur les sources, cf. surtout Fabio Stok, *Enciclopedia e fonti nella 'Historia de gentibus septentrionalibus* in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olo Magnus Opera e cultura tra due mondi*, cit. p. 387-410 où il souligne le poids des sources livresques dans la HGS. Sur la présence de Pline, v. R. Scarcia, *La tradition de la paradoxographie classique dans l'oeuvre d'Olaus Magnus*, in C. Santini (a cura di), *Tra testo e contesto. Studi di scandinavistica medievale*, Roma, Il Calamo, 1994, p. 55-66.

⁶¹ Les références aux images dans le texte sont environ 82. Elles peuvent être passives, du genre « *uti supraposita imago mostrat* » (HGS, L. I, cap.19, p.ex.) ou actives (plus nombreuses) comme « *Hac imagine declaratur[...]* » (HGS, L. I, cap.7), etc. cf. Peter Gillgren, *The artist Olaus Magnus vision and illustration* in C. Santini (a cura di), *I fratelli Giovanni e Olo Magnus Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.151.

Carta marina), une trentaine définie comme ‘maniéristes’, grâce à leur facture plus raffinée et soignée par rapport au tracé approximatif et aux traits grossiers du majeur nombre, auraient été empruntées plus ou moins fidèlement de publications vénitiennes et déjà employées en partie dans les œuvres de Johannes Magnus, d’autres encore (entre 20 et 25) se rapprocheraient beaucoup de certaines illustrations présentes dans la Bible illustrée par Hans Holbein le Jeune (1538), les restantes seraient de l’œuvre anonyme propre aux usages du temps d’employer des matériaux existants afin d’illustrer le manuscrit avant l’impression et de présenter l’ensemble à l’imprimeur⁶².

Au passage, nous rappelons que si Olaus arriva à proposer un produit typographique de ce niveau, fut grâce aussi à la maîtrise de son imprimeur, Giovanni Maria Viotti, qui effectua l’édition sous la houlette d’Olaus même et dans les locaux de celui-ci. Giovan Maria Viotti, d’une famille de libraires et imprimeurs de Parme, liés aux Farnèse⁶³, était le petit-fils du fondateur de la dynastie, Zan Maria. Il se transféra à Rome et, à partir de 1550 eut son atelier à Campo de' Fiori, comme résulte du testament du tailleur de pierres mantouan Rinaldo⁶⁴. Les œuvres sorties de son atelier appartiennent à un genre dévotionnel et religieux, bien en harmonie avec le moment historique et avec les visées des Farnèse : *Cura clericalis*, *Dialogo spirituale molto utile* et *Lettere spirituali* de Bonsignore Cacciaguerra, etc⁶⁵. Sa collaboration avec Olaus Magnus rentre donc dans la logique d’une fidélité professionnelle à la famille du pape dont il partageait la politique de reconquête culturelle : l’*Histoire* en était un épisode. D’ailleurs nous avons déjà rappelé que Paul

⁶² Tous ou presque les renseignements ici donnés sont tirés de P. Gillgren, *The artist Olaus Magnus vision and illustratio*, cit. p.147-154 auquel nous renvoyons pour plus de précisions.

⁶³ Peu nombreuses sont les références à Gian Maria, fils d’Antonio Viotti. Les Viotti étaient originaires de Montereccio (près de La Spezia), dans la région des Cinqueterre, et Zan Maria Viotti, souche de la famille, était probablement un des colporteurs qui, à la fin du Xvème siècle, partait vers les villes du nord de la péninsule avec sa hotte pleine de livres à vendre (voir l’adresse du site www.montereccio.it/progettomontereccio.pdf). La nouvelle de la première boutique ouverte par les Viotti à Parme se trouve dans la *Cronica Parmigiana* par Leone Magliati (manuscrit conservé dans la Biblioteca Palatina à Parme cote : Ms Parmense 458).

⁶⁴ Cf. un article de Giovanni Drei, « I Viotti stampatori e librai parmigiani nei secoli XVI-XVII », tiré de la revue *La Bibliofilia*, a. XVII (1926), la première édition est sous forme d’opuscule publié par la Coop. Tipo Lito Parmense, 1925 et, la même année, aussi par Leo S. Olschki, Florence. Toujours en 1925 il a été publié comme étude dans la revue *Parma grafica* (numéro unique du 26 juillet 1925). L’auteur y traite l’histoire de la famille Viotti, l’arbre généalogique, les privilèges obtenus des Farnèse et l’activité libraire.

⁶⁵ Cf. G. Ludovico Masetti Zannini, *Stampatori e librai a Roma nella II metà del Cinquecento. Documenti inediti*, F.lli Palombi, Roma 1980, p. 100. Il resta à Rome jusqu’à 1555 ; après cette date, les éditions qui nous sont parvenues avec sa marque font état de sa présence à Venise de 1563 à 1564 (voir le site des bibliothèques italiennes www.sbn.it, « editori »)

III était un protecteur déclaré du prélat suédois auquel il avait alloué une pension critiquée par les détracteurs du Concile. La présence à Trente du primate de Suède qui n'avait jamais rejoint son siège avait suscité des observations mal pensantes contrecarrées par des polémistes fidèles à la Papauté⁶⁶.

Et le Concile de Trente, ses débats, ses enjeux, ses décisions doctrinales constituent la toile de fond d'où ressort aussi la vision de la femme que *l'Historia* véhicule. Les modalités des représentations du Féminin répondent au principe du « delectando docet » qui, à son tour, correspond à la stratégie éditoriale de l'auteur. Nous les retrouvons affichés à partir du titre même où la variété des sujets, l'abondance d'exemples, la présence d'illustrations se justifient par les fins à atteindre procurer du plaisir/bonheur au lecteur par le biais de la délectation et de l'agrément (« [...] *Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditate plenum, maxima lectori animum voluptate facile perfundens* »⁶⁷). Il est évident que la « voluptas » dont est question ici couvre, en même temps, un domaine pour ainsi dire rhétorique, celui des formes stylistiques agréables, facilitant la réception, et un domaine idéologique strict, celui des comportements moraux qui seuls peuvent faire aboutir au vrai bonheur chrétien. L'esthétique indissociable de l'éthique sera un des piliers de la Réforme catholique et le ressort de l'action percutante des Jésuites (qui venaient, justement, d'être reconnus par Paul III)

Les façons de traiter le sujet 'femme' ne peuvent pas échapper à la volonté qui régit l'écriture d'Olaus et en fournit les assises profondes : la glorification de sa terre natale et la défense de la doctrine catholique que les débats du Concile étaient en train de reformuler et d'arrêter de façon dogmatique.

Faut-il rappeler que Trente est le creuset où se cristallisa une longue tradition culturelle issue des origines de la civilisation occidentale qui va ancrer la duplicité inhérente à l'être féminin (ange/démon, Eve/Marie, sainte/prostituée, etc.) dans une pensée et un système idéologique la reliant directement au thème du péché originel ? La chute initiale va sanctionner à jamais l'impureté foncière des femmes

⁶⁶ Voir les textes reportés par le P. Migne : note n°9 *supra*.

⁶⁷ Pour le titre complet, voir note n° 4 *supra*.

d'où découlait leur infériorité morale et physiologique, juridique et politique: la pureté était la condition *sine qua non* de l'acceptation sociale de la femme. Au moment où Olaus Magnus écrivait, l'Église commençait à mettre en place un discours normatif bien précis qui deviendra opérationnel dans la deuxième moitié du XVI siècle (il suffit d'évoquer ici le nom de Silvio Antoniano (1540-1603) et le titre de son traité *De l'educazione cristiana de' figliuoli*[Vérone, 1584]⁶⁸) : pour une femme il devenait de plus en plus difficile de sortir de son sexe et de son rang : vierge ou moniale, mariée et mère, veuve, mais chaste et pure dans tous les cas. Trois possibilités limitées car les institutions étaient en train de s'octroyer le droit de régler apparence, façon d'être, éducation, avec un but unique : garder intacte la pureté de corps et de cœur de la femme en se fondant sur les œuvres de saint Thomas, Augustin, Jean Chrysostome, Ambroise⁶⁹,

D'un point de vue de la théologie morale, Olaus semble se conformer à la littérature patristique à ce sujet sans aucune dérogation ; en effet, dans son *Historia*, la chasteté (« pudicitia ») en toutes ses formes constitue le trait fondamental de la 'Femme' en général et, plus en particulier, des femmes nordiques, dont il nous livre des images variées mais somme toute reductibles au schéma doctrinaire triparti des origines : chasteté virginale, chasteté conjugale et chasteté viduale⁷⁰. Cependant, n'étant pas un théologien, le discours d'Olaus sur la femme obéit aux nécessités de la transmission de savoirs qu'il poursuit et apparaît de façon impromptue au gré de la narration et, souvent, dans un contexte où on ne l'attendait pas et avec des développements d'ordre polémique.

Prenons, comme premier exemple, le chapitre *De instructione sagittandi* du quatrième livre (sur les guerres et les coutumes des sauvages païens et de leurs voisins) où, à un moment donné, il est question, et longuement, du manque de retenue et de l'impudicité des femmes vénitiennes très, trop maquillées et où toute l'activité marchande de la Sérénissime semble résumée à se procurer des substances

⁶⁸ Cf. l'article de Paolo Prodi, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. III, p.511-515.

⁶⁹ Voir l'article « Chasteté » par Raoul Plus et André Rayez dans le *Dictionnaire de Spiritualité chrétienne*, Beauchesne, Paris, 1953, col.777-809.

⁷⁰ *Vita et conversatio Polycarpi* (IV^e siècle, 15, 2-16, dans *Opera patrum apostolicorum*, éd.Funk, Toubin, 1901, t.2, p.308-310.

précieuses pour leur maquillage outré⁷¹! On y passe de la pratique du tir à l'arc et de l'enseignement que les enfants reçoivent dans cette technique où ils excellent très jeunes, au début du chapitre, à l'élucidation ponctuelle du contenu de la gravure juxtaposée [il explique pourquoi dans l'image on voit un homme poilu avec une queue car les pères couvrent les enfants par des peaux d'ours jeunes] à la fin du même chapitre mais à travers un détour extra-ordinaire au sens propre. L'ordre du récit est interrompu par un voyage dans le temps et dans l'espace suivant un paradigme comparatif très ancien : le rapport ville/campagne, la ville, c'est-à-dire le lieu du vice *versus* la campagne –donc la nature car ici il s'agit de la forêt enneigée – le lieu de la vertu. En filigrane perce une énième application du *topos* rhétorique tacitien : l'*Urbs*, synonyme de la corruption face à la *Germania* qui possède la force de l'innocence primitive : les *mores prisca*.

Comme dans toute son œuvre, Olaus se sert de matériaux autoptiques et littéraires au départ, qu'il réactualise ici en passant par Venise, en évoquant l'exercice ecclésiastique de son prédécesseur et frère, en citant les souhaits et les commentaires de deux prélats (l'archevêque d'Uppsala et le Patriarche de Venise) à propos des fillettes vénitiennes, incapables de garder leur beauté « d'enfants de Dieu ». Au fil de la divagation, les mêmes « puellulae » deviennent des vieilles horribles, « turpiores omnibus creaturis » en proie des problèmes de santé dont elles souffrent à cause des pratiques du maquillage exagéré. Le discours est échafaudé par cette veine moralisante et par des considérations presque médicales : car la « vanité précieuse » est une maladie comme les autres citées: les vertiges, les infections de la peau, les malaises, toutes conséquences du « fucato colore ».

Le portrait de ces femmes vénitiennes devient évolutif, presque en mouvement suivant les différents âges: soudain, sous les yeux du lecteur, se déploie une sorte d'anamorphose négative.

Olaus avait commencé par des observations plutôt réductrices : il présentait ces chasseurs nordiques comme des hommes petits, en taille et esprit puisque n'habitent

⁷¹ V.HGS Liber IV *De bellis et moribus sylvestrium paganorum ac vicinorum* Cap. XI *De instructione sagittandi* p.145. cf. le texte n°1 en appendice où nous avons omis la partie sur l'entraînement au tir.

pas la ville, ni les châteaux, ni les bourgs, ni même les tentes ou les chars, ils semblent refuser la vie en société donc la civilisation...mais le fait de se réfugier sur les arbres pour éviter d'être suffoqués par les congères de neige ou dévoré par les meutes de loups montre une adaptation intelligente à l'environnement et une ébauche de vie en communauté [la disposition en carré de leurs maisons aériennes]. De plus, ils protègent avec beaucoup d'attention les femmes enceintes et les petits enfants, proie plus facile et plus convoitée par les loups : donc les petits sauvages du début du paragraphe sont capables d'action sociale et de respect humain. Dans le texte, le glissement positif est produit par la présentation des femmes des chasseurs nordiques, caractérisées par leur fécondité et de leur beauté sans aucun fard. L'auteur insiste sur ce choix de ne pas avoir recours aux produits cosmétiques même si la nature ne les a pas fournies d'une beauté éclatante...A ce moment le changement radical de perspective et la cassure discursive sont marqués par une intervention en première personne de l'écrivain: « Aestimo » qui introduit par contraste les images des « foeminarum lascivientium » italiennes : à la représentation des ces femmes laponnes dont les visages blancs et rouges aux belles couleurs naturelles portent la marque d'une santé physique et morale s'oppose le portrait aux fausses couleurs trompeuses des vénitiennes.

Au diptyque féminin s'ajoute un diptyque masculin : à l'évocation des plusieurs hommes illustres italiens (« viri praeclarissimi Italicae nationis »), vénitiens surtout, en situation de doute et inquiets à cause des mœurs relâchées de leurs femmes se juxtapose l'évocation des hommes des forêts, sûrs dans leur nature vaste et paisible. Encore une fois la civilisation urbaine, caractérisée par les lois et la peur des peines contraste avec un état de nature où le binôme « pulchritudo et innocentia » assure la tranquillité.

La chasteté comme facteur incomparable de civilisation est une sorte de motif conducteur qui nous présente des images des femmes fonctionnelles à cette nécessité d'ordre idéologique au sens large : car l'observance individuelle de la chasteté équilibre le poids de corruption qui risque d'entraîner la perte de la société et sa

pratique - nécessairement différente suivant l'état de vie dans lequel on se trouve - est un facteur indispensable d'ordre et de paix.

Par exemple, en parlant des coutumes de mariages de jeunes Lapons que les parents unissent par le feu, plus précisément les étincelles qui proviennent d'une pierre percutée par un fer, Olaus les place, d'abord, dans une perspective historique flatteuse (les Lapons comme les Romains, « *maximus omnium populorum* »), ensuite il en dégage la symbolique puissante : il s'agit d'une union soudée où la fidélité, donc la chasteté, résultat de l'absence de concupiscence, sont associées à la « *charitas* »⁷².

Les louanges des Lapons jaillissent de leur comportement dans le mariage qui -étant marqué par la continence-mérite d'être souligné et mis en avant⁷³. Ils évitent la « *vaga libidine foedissima* » que l'organisation typographique de la page rehausse en la répétant à la marge, soulignée par la note et entrée thématique au texte qui la suit : « *Adulterina soboles* » comme s'il y avait à saisir une relation de cause à effet immédiat : les enfants illégitimes produisent une série de troubles et de désordres⁷⁴. Nous pouvons percevoir aussi -de façon indirecte - les préoccupations des pères conciliaires contemporaines comme si la réalité lointaine se faisait miroir proche où l'on projetait la réalité quotidienne des discussions et des débats qui aboutiront aux décrets attenants le mariage et la réorganisation des institutions

⁷² HGS, L. IV, cap. VII, p.141 : «[...]tamque consyderato more recepto, ac si e media Graecia, vel Latio processit haec disciplina quod autem ignem praefereunt, id non faciunt soli, cum eum ritum Romani omnium populorum maximi, olim festive (ut Ziglero placet) observarint, sed ut ostendat se ea ratione duci tanquam significatione ignis e silice excussi, itidemque reclusi, vinculum, seu virtutem inesse indissolubilis charitatis.» Voir l'illustration n°1 à la fin de cette étude. Nous remarquerons au passage, encore une fois, l'interaction entre la donnée autoptique et la donnée littéraire comme ressort d'agencement textuel et de communication.

⁷³ HGS, *ibidem* : «[...] Sed pro tanto sponsus miris laudibus prosequendus est cum sponsa sua, immo tota gens illa quae non vaga libidine, sed honorabili matrimonio tantis celebritatibus sese permittunt coniungendos. Non ita Garamantici Aethiopes, de quibus Soli. Cap. XLIII, qui inter omnes populos degeneres habentur et vilissimi reputantur. Nec immerito : quia afflictata castitatis disciplina, successioninis notitiam ritu improbo perdidit, quibus nostro infelici aevo valde similes aestimari merentur, qui violato sacri coniugij nexu, adulterinam quaerunt sobolem, cui indebitam distribuunt haereditatem, immo infatigabilem seditionem et occisionem ».

⁷⁴ Que l'adultère -féminin surtout- et sa condamnation soient une préoccupation majeure d'Olaus Magnus, il est évident à partir du nombre des entrées le concernant dans l'Index qui reprend les notes à la marge du texte : « *Adultera asino imposita* » p.487 ; « *Adultera dotem perdit* » *ibidem* ; « *Adultera duo saxa collo portabit* » *ibidem* ; « *Adulterae iussu religiosi viri trucidantur* » p.82 ; « *Adulteri pestilentissimi* » p.484 ; « *Adulteri puniuntur* » p.484 ; « *Adulterorum poena* » p.486 ; « *Adulteria non suspicanda* » p.201 ; « *Adulterina soboles hodie quaeritur* » p.141, déjà cité, clôt la liste. Le thème est traité *in extenso* au L. XIII cap. VIII-XVI.

d'accueil destinées aux femmes veuves, « converties », « mal mariées » etc.⁷⁵. Il s'agit d'un procédé, une sorte de mise en abîme, que l'écrivain emploie régulièrement en livrant son savoir : l'information anthropologique lointaine dans l'espace est ramenée à un présent concret et nous découvre l'horizon d'attente des premiers destinataires de cette transmission..

Olaus est bien ici le représentant d'une religion qui va structurer sa charpente normative sur la négation du désir amoureux : l'envie du beau devient soif du bien, le plaisir du corps extase de l'âme et le besoin de sexe recherche de Dieu ; aucune place pour l'erôs lorsque la « charitas » devient l'essence du lien conjugal et plus largement social. La chasteté règle cette transformation d'une énergie pulsionnelle en rayonnement spirituel, entre refoulement et/ou sublimation.

Au nom de cette vertu morale, déclinée sous toutes les variantes positives (pudeur, continence, délicatesse, pureté, humilité, etc.) et négatives (luxure, corruption, concupiscence, orgueil, etc.), Olaus peut aussi mener sa polémique contre les méfaits du luthéranisme qui avait apporté la dégradation des mœurs dans un Nord non contaminé...et encore catholique où il y a (ou il y avait) des fidèles qui n'hésitent pas à parcourir des grandes distances, les skis aux pieds et les enfants sur le dos dans un panier, pour rejoindre l'église la plus proche, faire baptiser leur progéniture et payer les dîmes⁷⁶.

⁷⁵ Voir l'importance de l'article « adultère » dans le *Dictionnaire de théologie catholique* Paris, Letouzey et Ané 1903, tome 1^{er} col. 463-511. Voir aussi P.Prodi, *Il matrimonio tridentino*, in P. Prodi et Wolfgang R.einhard, (a cura di) *Il Concilio di Trento e il moderno*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 437-483.

⁷⁶ Cf. *HGS*, L. IV, cap. XVII, p.151-152 : « [...] Etsi multa de idolatris extremi orbis Septentrionalibus et eorum superstitioso culto dicta sint , et quomodo spes est, ut aliquando audita divini verbi vera praedicatione, ad communionem Christifidelium accedere non tardarent ; tamen pia praevalente exhortatione Catholicorum sacerdotum, magna pars sylvestrium hominum inducta est , maiorque spes oritur, ut amodo, sedatis alibi erroribus, unanimiter inducendi accedant.Quod vero tardare videntur, causa est, et haec evidentissima, quod maxime distant, ducentis scilicet, et amplius, milliaribus Italicis ab Ecclesiis Christianorum : ad quas , ob eam immensam distantiam, rarius valeant appropinquare[...] » Voir planche n°2 . Placée exactement sur le titre « De baptizandis pueris sylvestrium incolarum »,elle reproduit une des informations les plus importantes que ce chapitre veut livrer et qui sont soulignées par les notes à la marge : « Idolatrarum spes » « Distantia maxima » « Coribus portantur infantes Decima dant » « Loca invia ».L'image montre un homme qui précède une femme, tous les deux avec une sorte de raquette/ski aux pieds, couverts de fourrures ; ils sont au premier plan et portent sur leurs épaules, dans une sorte de corbeille, les enfants à baptiser. Chacun en porte deux et ils vont vers l'église (signalée par le clocher avec des clochetons , un toit pointu et la porte ouverte). À cause de la distance et de la rareté des églises (plus de deux cents milles italiens, précise-t-il ,en se rapportant à l'expérience de ses lecteurs), ils y vont une ou deux fois par an et apportent aussi aux prêtres des fourrures en qualité de dîmes.Le rapport ici entre texte et image est évident : l'image résume les éléments les plus significatifs du texte et la corrélation se fait avec un effet de fixation par l'image des concepts exprimés par la parole. Seulement l'idée initiale, abstraite, sur l'espoir des idolâtres d'être convertis tous, est explicitée par la longue phrase initiale.

Pour Olaus, cohérent avec ses principes doctrinaux, la première vertu, la base de la vie chrétienne, est la foi et, son couronnement, est la charité, mais la pureté doit constituer la condition nécessaire à un état de vie providentiel afin que ces deux vertus fondamentales puissent s'épanouir. L'exercice de la pudicité contribue à créer ce climat propice à l'authentique vie chrétienne et il est absolument nécessaire au salut; donc, rien d'étonnant si la diffusion de la « spurcissimae haeresis Lutheranae » s'accompagne d'une corruption grandissante des coutumes féminines⁷⁷. L'invective violente contre le protestantisme se matérialise dans l'image métaphorique soudaine du « veau monstrueux accouché par une vache dans le territoire de Wittemberg » et dans des portraits, esquissés à fortes teintes, de jeunes femmes passées d'une conduite vestimentaire et morale exemplaire au manque de retenue dans leur habillement et leurs comportements publics. L'argument de polémique théologique – cela est le résultat d'une doctrine du salut « sola fide », sans les « œuvres » – est étayé par la fustigation des modes importées, synthétisées par les habits d'une couleur douteuse, et inconnue auparavant dans le Nord, et les robes avec des feintes provocantes (« petulantes vestium scissurae») qui mettent au même niveau les femmes honnêtes et celles de mauvaise vie. D'un point de vue stylistique l'accumulation de détails (la modestie des regards, les mouvements contrôlés, la conversation mesurée en opposition au bavardage sans limites, aux yeux effrontés, aux attitudes aguichantes) et la présence des couleurs et des matières (le jaune doré des couronnes et le blanc candide des manteaux d'antan en opposition aux nuances d'azur des habits coquins du présent), rend ce chapitre plein de mouvement et de relief et, pour une fois, ces silhouettes de femmes anonymes prennent vie au-delà de leur fonction exemplaire⁷⁸.

⁷⁷ Cf. *HGS* L.XIII, cap.II, Appendice texte n°3.

⁷⁸ La diffusion de l'hérésie luthérienne est mise en rapport avec le relâchement des coutumes dans d'autres passages de la *HGS*; par exemple, *HGS*, L. XIII, cap. L *Adhuc de Pictoribus Aquilonarium regionum*; p.471 où, après avoir affirmé que les anciens rois du Nord ne permettaient pas d'exposer des images d'hommes et de femmes nus, même si elles étaient d'excellente facture, et cela afin d'empêcher la corruption de leurs sujets, Olaus enchérit, avec des rappels intertextuels précis à l'appui: « [...] nusquam deprehenduntur nudas hominum imagines, praesertim mulierum, quaecumque excellentia depictas et suis aspectibus praesentatas admisisse, vel ut eorum subditis ostenderetur, sub poena permisisset. Admirabili etenim verecundia populus earum frigidarum regionum et castitatis observatione tenetur, ut ne signum quidem appareat, unde excitari poterint ad brutalem lasciviam et commixtionem qualem ut Lutherani haeretici omnium impurissimi statuerent, nudas, turpesque figuras connivente superiori potestate, sub excellentia picturarum et admiratione artis introduxerunt, quae licet plures honestas personas turbarum, nunquam tamen naturalem pudorem in gente castis moribus instituta,

La préoccupation pastorale sincère d'Olaus justifie son emportement contre les « mores corruptissimos foeminarum »⁷⁹ et structure rhétoriquement ce chapitre *De pudico virginum ornatu* qui se clôt par une « obsecratio » en pleine règle dont la position forte dans le texte est soulignée par la composition typographique à pointe. Cette prière fervente est adressée aux reines, duchesses et autres femmes dont le rang social est inséparable d'une fonction paradigmatique. D'ailleurs, au cours de l'œuvre, la présentation de la gent féminine semble obéir à un schéma binaire d'ordre rhétorique où la force de l'exemple livresque, issu de la tradition des galeries de personnages illustres vise à critiquer les mœurs en vigueur et à essayer de les changer, comme dans les sermons d'église⁸⁰. Lorsque Olaus, au cinquième livre, nous présente des kyrielles de reines et princesses fortes et vertueuses d'un passé mythique et/ou historique (des Amazones à Amalasonte, en passant par les femmes pirates)⁸¹ c'est pour s'insurger contre l'absence de comportements semblables au présent et pour exposer les doctrines officielles de l'Église comme il ressort du chapitre XXXIII, *De commendatione pudicitiae*⁸²; Ce n'est pas par hasard si celui-ci clôt la série des chapitres sur les femmes illustres et, en même temps, le cinquième livre *De gigantibus*, une sorte de revue de héros nordiques extraordinaires, en offrant un condensé de traité de morale sur la chasteté féminine, parsemé de rappels intertextuels explicites. Une analyse ponctuelle montrerait, encore une fois, comment Olaus plie son écriture à la finalité d'une transmission de savoir qui réponde aux attentes de ses premiers lecteurs, les pères du Concile.

extinguere valuerunt, immo nec impio ferro, flamma, vel exquisitis torturis pudicitiam violare mulierum aut oblatione munerum evertere castitatem, quemadmodum superius lib. V in aliquot capitulis versus finem ostensum et sequenti lib.cap. IIII »

⁷⁹ Les « marginalia » y insistent : « Habitus virginum pudicissimus » ; « Frenum virginale » ; « Oculorum casta celebritas » ; « Vitulus monstruosus » ; « Mores corruptissimi foeminarum » ; « Materfamilias Color glaucus » ; « Inventio vestium incisarum ».

⁸⁰ Cf.p.ex. HGS, L.XIII, cap.IV De rigore pudicitiae et armorum interpretatione p. 477 « [...]Mira etiam est et pertinax Aquilonarium foeminarum suae pudicitiae custodia ut etiam admissio honesto coniugio certis temporibus refrenent amplexus, ea scilicet constantia, ut in toto interpositione districti gladii mutuum sibi coarctent congressum, veluti Saxo de quadam Thira Regis Angliae filia meminit et insuper de singulari castitate[...] ».

⁸¹ HGS, L.V, cap. XXVIII-XXXII, p.195-200.

⁸² HGS, L.V, cap. XXXII, p.200. Appendice texte n°2.

Il suffit de considérer les notes à la marge ⁸³ qui constituent un découpage thématique isolant les points forts d'un discours exemplaire selon un procédé technique, propre aux sermons : une sorte de guide de lecture et, en même temps, de canevas des éléments nécessaires à traiter lorsqu'un ecclésiastique écrit des femmes et s'adresse aux femmes : jeunes filles, épouses, mères. Ce court texte résume et concentre toutes les exigences de l'« éducation honnête des enfants »⁸⁴, des filles surtout et essentiellement, car la « pudicitia » l'éducation de la délicatesse et de la pudeur assurera l'intégrité de l'imagination et du corps et une protection presque physique de la chasteté. Le mot « pudicitia » y recourt huit fois, sans compter les variations de son champ sémantique : « probitas », « pudici exempli », « honesti mores », « pudor » , « virginitas », « verecundia », etc. . En recommandant la prudence à l'égard de tout ce qui pourrait attenter à la chasteté, le chapitre prend en compte la décence, qui regarde la manière dont on se montre en public, la modestie, c'est-à-dire la manière dont on parle et on agit, la pudeur ou les sentiments qu'on a dans l'âme. Ce qui nous semble évident déjà à un premier aperçu lexical est confirmé aussi par la structure graphique de la page avec une diminution des lignes qui - créant une espèce de colophon à pointe- fait ressortir la force du propos de la dernière phrase : l'abandon de la chasteté et le manque de pudicité s'avèrent un poison mortel, une catastrophe personnelle pour la femme et pour la société ⁸⁵.

Donc l'emplacement de cet « excursus » qui arrive à la fin d'un livre consacré aux gloires militaires du Nord et qui le complète comme une sorte de commentaire aux exemples des femmes illustres tirées des différentes sources, confirment les finalités oratoires et pédagogiques de ces parties. En montrant les vertus des femmes du Nord, en harmonie avec les résolutions du Concile, et par le biais de la tradition

⁸³ HGS, p.200 –201. Ces « marginalia » sont : «Educatio honesta liberorum»,«Virtus regina», «Insidiatores pudicitiae turpissimi», «Liberis moribus probis educandi»,«Habitus simplex pudicitiae custos», «Oculi avertendi a spectaculis indignis», « Infamia cito oritur», «Pudicitia commendabilis et virtus eius», «Adulteria non suspicanda», «Certamen pro pudicitia», «Testimonia scripturae », «Mulier impudica sceleratissima ».

⁸⁴ On retrouve cette attention portée à l'éducation des jeunes en clôture du livre XIV au chapitre XXVII De bono modo educandi pueros et en ouverture du livre XV De diversis hominum exercitiis avec un appel aux parents à être vigilants dans l'éducation de leurs enfants, surtout en ce qui concerne les penchants naturels

⁸⁵ Le tout est souligné par une petite décoration à grotesque et l'écriteau en capitales majuscules « LIBRI QUINTI FINIS »

littéraire, Olaus s'en sert de faire valoir et d'argument justifiant la légitimité de son opération culturelle.

En définitive, la valorisation de l' « Autre » nordique et sa reconnaissance passent à travers une adéquation aux projets pédagogiques du Concile.

De cette juxtaposition de modèle littéraire tiré de sources et de souhait moralisant qui l'accompagne, découle une certaine monotonie des portraits féminins oscillant entre l'abstraction des codes littéraires et les quelques traits concrets qui, par ici, par-là, font ressortir une image de femme de ce fonds oratoire monotone, comme le personnage d'Alvilda, vierge guerrière qui sort pour instant de cette galerie de femmes interchangeables, grâce à son énergie de femme-pirate maîtrisant sa chiourme et se lançant à l'abordage⁸⁶. Cependant, on y retrouve encore et toujours le thème de la chasteté qui fournit le motif conducteur au récit : deux reptiles, une vipère et un gros serpent sont placés par le père, le roi des Goths Sivardus, à la défense de l'honneur de la fille cette qui a montré une vertu exceptionnelle à partir du berceau. Celui qui voudra la conquérir devra les tuer et empaler leur tête. Et voici le héros, de noble lignée royale, dans la personne du fils du roi des Danois, Alfus ou Alfonis qui rentre dans le sérail et se bat contre les bêtes, couvert d'une veste ensanglantée non tannée, et qui a raison des reptiles grâce à une lance incandescente et à une épée-tenailles et, surtout, attiré par l'étreinte promise avec la princesse-vierge (« praesertim quod edicti ratione earum victori virginis deberetur amplexus »)... .

Mais le roi retarde l'octroi de la main de la demoiselle qui, interrogée par son père sur ses intentions, est, en un premier temps, favorable à se donner au vainqueur qui était fort et beau à souhait, mais, par la suite, refuse, après une conversation avec sa mère. Celle-ci l'accuse de se laisser aller aux apparences et de renoncer au bien le plus précieux –« la vertu »–à cause d'une beauté vaine. Convaincue du bien-fondé des arguments maternels, Alvilda se mit à mépriser le pauvre Alfonis et décida de changer ses habits et son âme de femme pour des coutumes viriles et...s'adonna à la piraterie avec une férocité inouïe! L'image finale présente la description d'une virago déchaînée qui plonge dans les dangers de la guerre, prononce les vœux de

⁸⁶ Cf. *HGS*, L. V, cap.XVIII,p184-185 ; cap.XXVII, p.194.

chasteté perpétuelle et se propose d'égaliser et dépasser les hommes dans les actions de piraterie.

Le récit est mouvementé et plein de rebondissements ; si la femme, Alvilda, ici est, pour une fois, véritable protagoniste, c'est pour une raison idéologique précise : toute son histoire va fournir l'exemple d'une chasteté farouchement affirmée, défendue et moteur d'une vie exceptionnelle. Si elle est présentée et caractérisée du début par une modestie vertueuse exceptionnelle (enfant, elle cachait son beau visage pour éviter d'exciter la luxure), la marque de cette chasteté par laquelle elle existe et peut agir, les autres personnages aussi ne sont que fonctionnels à cette défense à outrance d'une valeur que le Concile de Trente allait prôner comme paramètre de la féminité ; D'ailleurs la mère, la Reine, se comporte en bonne mère, porte-parole de la Loi, qui invite à réfléchir sur la vanité de la beauté (*donum diaboli*), sur les dangers de se laisser aller à des instincts, nous pourrions dire, des pulsions temporaires et nuisibles⁸⁷.

Et même la virée soudaine dans les plaisirs de la guerre peut être vue comme une métaphore transparente : le *furor foemineus* trouve ainsi une sublimation et un garde-fou honorable et devient facteur d'action glorieuse pour la femme qui a su garder intact son bien le plus précieux et a négligé la vanité des appareils féminins, comme les chevelures tressées de perles, les boucles d'oreilles précieuses, les bijoux scintillants sur les décolletés et les bras nus⁸⁸.

Sous la forme presque d'un ekphraseis de tableau contemporain, celle-ci est la dernière image de femme que Olaus nous livre à la fin de son œuvre et, de façon impromptue, en dissertant de l'origine des perles et de leurs emplois, lorsque, autrefois, les mains nobles et pieuses de reines et duchesses les brodaient dans les parements liturgiques, les seuls dignes de les recevoir *ad majorem Dei gloriam*. Encore une fois l'évocation du passé sert de pendant positif à une situation négative dans le présent contre laquelle il s'insurge violemment car il est le résultat de la folie féminine, véritable feu ravageur : « *ardens muliercularum insania* ».

⁸⁷La conclusion de l'histoire d'Alvilda présente un détail qui rappelle la rencontre entre Tancrede et Clorinde dans la *Jérusalem Délivrée* (III, v.161 et s.) : le casque qui cachait son identité et qui saute au milieu d'un combat..

⁸⁸HGS, L. XXII, cap.XXI p.800-801. Appendice texte n°4.

Ce n'est pas par hasard si la *Historia* se termine sur un transfert métonymique évident et sur une invective misogyne en pleine règle: le premier réitère que le véritable bien, le plus précieux ne sont pas les perles, mais les mœurs chastes et la seconde, annocée par une exclamation forte (« proh dolor »), stigmatise à jamais les femmes à cause de leur luxure brûlante (« aestuans luxuriae pruritus »)⁸⁹.

En conclusion, qu'il s'agisse de rappels moraux, d'exemples à éviter et à suivre, de modèles somme toute simples, les images de femmes, dans l'*Histoire*, ne sortent pas du stéréotype souvent d'origine littéraire : sorcière, noble dame, vierge guerrière, humble paysanne, etc.⁹⁰ De plus leur représentation montre que, si l'*Historia de gentibus septentrionalibus* vise à véhiculer la transmission d'un savoir autre en ce qui concerne des contenus et des références inconnues et méconnues par ses premiers destinataires, le filtre idéologique de la transmission est fourni par le savoir doctrinaire de l'Institution catholique—donc commun à l'auteur, Olaus, et à ses destinataires et premiers lecteurs, les pères du Concile, - un savoir qu'ils étaient en train de codifier ensemble à Trente.

APPENDICE

1.

Liber IV *De bellis et moribus sylvestrium paganorum ac vicinorum*

Cap. XI *De instructione sagittandi* p.145

⁸⁹ Avant la « Conclusion huius operis » [HGS, cap. XXII, p. 802], le dernier livre de l'œuvre se termine, [ibidem, p.801] par une citation du dernier chapitre d'un des livres sapientiels de la Bible , les *Proverbes* avec le conseil du Sage qui invite l'homme fort à épouser la femme forte ; ici aussi O.Magnus semble anticiper un des motifs et des modèles de la littérature catholique 'militante', pour ainsi dire, du siècle suivant . On pense notamment aux nombreuses oeuvres illustrées - entre le dévotionnel et le mondain – que les Jésuites adressaient aux dames de la Cour de France, comme par ex. *La Galerie des Femmes Fortes* (16457) du père Le Moyne. Qu'il nous soit permis de renvoyer à S. Fabrizio-Costa, ***La Galerie des femmes fortes (1647) du jésuite P. Le Moyne: avatar français d'un modèle littéraire du baroque italien***, à paraître dans *Studi Francesi*, 2004.

⁹⁰ Nous rappelons que la présence des femmes est très limitée aussi dans les gravures (une vingtaine au total où elles y apparaissent). Pour les sorcières cf. p.126 HGS, L. III, cap. XXI , *De castigatione maleficarum* ; pour les paysannes, *ibidem*, L. XIII cap. XVI *De variis modis formandi panes*.

« [...] Gens haec ut plurimum pusillae staturae est, animoque pusillo, eo quod absque [?] urbibus, aut castellis, vel in pagis, vel tentorijs, vel carris, aut solitudine vasta moratur : immo pars eorum in arboribus quadrato ordine crescentibus domos collocant, ne denso nivium casu in campestribus suffocentur, aut a bestiis famelicis insuperabili agmine congregantibus devorentur : quo casu magna custodia sit praegnantium mulierum et parvolorum , quos avidius tanquam delicatorem escam insequuntur, prout inferius de luporum natura dicitur Mulieres ac puellae earum regionum valde foecundae et pulchrae sunt, ea potissimum causa quia candore et rubedine opificio naturae praecipuo formosiores habentur, nec fucum sciunt, aut scire volunt, etiam si venustatem eisdem natura negasset. Aestimo multos Italicae nationis praeclarissimos viros, praecipue Venetos, in domestica amoenitate ac pudicitia fore securiores, si eorum lascivientes foeminae fucatum ornatum maxima enumerata stipe ab Aethiopia vel Aegypto anxia solitudine non haberent. Solebat charissimus frater et antecessor meus D. Ioannes Magnus Gothus Archiepiscopus Upsalensis, sacramentum Confirmationis nomine dignissimi viri Hieronymi Quirini Patriarchae Venetiarum conferens et ego post eum, dicere 'Quam pulcherrimae Deicreaturae sunt hae puellulae, si sic sine fucato colore usque ad optatam senectam pervenire possent et vellent. Sed haec praetiosa vanitas, laesa postmodum conscientia, accedenteque senio, morbo, scabie, vertigine, facit eas omnibus creaturis turpiores'. Igitur tutius vivunt homines supradicti in sylvis et vastis solitudinibus, sub mutua naturae pulchritudine et innocentia, quam incolae sortium vivitatum sub legibus et metu poenarum. Quod autem cernitur in superiori imagine homo pilosus et caudatus, sic intelligendum est, quod parentes tegunt siccatis animalium pellibus, praecipue iuvenum ursorum, corpora adolescentum, et puerorum. Nec vitio datur genti simplicitate morum et innocentia taliter institutae. »

2.

Liber V *De gigantibus*

Cap. XXXIII *De commendatione pudicitiae* p..200

« Visa itaque tam incomparabilis Reginae heroica virtute, dignum est , unde hac hauserit et effundere potuerit (ut iis praeclaris eximiae laudis honorificis titulis fere universis sui aevi illustrissimis mulieribus vel anteferri meruerit, vel equiparari) per aliquot indicia foeminae probitatis ostendere atque caeteris accessum tribuere, ut huius et similium illustrissimarum foeminarum fieri valeant imitatrices. Credendum ergo est, hanc a parentibus ita pudicis exemplis, honestis moribus et castis disciplinis institutam fuisse, ut nullibi vel domi vel foris, signo vel verbo, nutu vel negligentia impuros admiserit inspectores, vel collocatores, omnis pudicitiae turpissimos insidiatores. Habuere veteres Gothi , praesertim illustriores familiae, severissimam educandorum liberorum disciplinam, ut probis moribus et honestis exercitiis, (ut infra lib.XIII, cap. II, et III ac IIII, demonstratur) ad quae eorum processura aetas accederet, educarentur : masculos scilicet ad militiae rudimenta et foemellas ad silentium, pudorem et sobrium ornatum domesticae et propriae curae : non in vestibus praetiosis auro, vel gemmis exstructis, luxuriae et libidinis aelectricibus , sed habitu simplici, tutioris pudicitiae cooperatore, ne qua saltem suspicio lasciviens exterius appareat, quod/p201 intus in mente corrupta exaestuat iniquus assensus, qui sola oculorum aversione et Oculi avertendi occasione purgari poterit, ne violatae vel violandae pudicitiae rumorem accendat, quo sicut vel levius, vel celerius circumvolat, ita diligenter avertenda est omnis suspicio et species mali. Quae enim semel audit sive iure, sive etiam iniuria, magna cum difficultate populi famam recuperare potest : foemina enim suspectae pudicitiae infelicem vitam agit. At quando non omnia in optima foemina esse possunt, pudicitia sola est quae supplet quaecumque desunt. Haec dotis inopiam auget : deformitatem non modo ornat, verum ad pulchritudinis speciem redigit, ignobilitatem illustrat et denique cuncta adimplet quae aliqua ex parte deesse possent. Pudicitiam gratam parentibus maioribusque matronam facit, cuius [sic] sanguinem nullo adulterio vitiatum suspicatur, haec eandem liberis commendatissimam reddit, quibus nec de matrem unquam erubescendum est, nec de patre ambigendum. Haec denique efficit, ut neque iurgia neque suspicionem formidet, cum sibi conscia sit, ab omni externi corporis congressu se innoxiam esse, pro qua nedum luctandum est, sed omne

certamen (ut supra cap. XXX, dictum est) subeundum, ne pudicitia aut virginitas amittatur, quemadmodum de multis virginibus constantissimis in sacris et profanis historiis sine ulteriori repetitione relinquatur manifestum, idque genus triumphantium eo reputatur laude perpetua commendabilius, quo in omni bellorum genere difficilius est prosternere proprias passiones. Mulier autem carnis illecebris superata, vestem (scelere pessimo admissa) mutat, omnemque verecundiam et pudicitiam deponit atque in quaeque turpissima flagitia ruit a cuius malitia, velut exitiali toxico omnibus est cavendum »

3.

Liber XIII *De variis conditionibus aquilonarium populorum*

Cap. II *De pudico virginum ornatu* p. 475

«Virginum autem ornatus in pretiosis et amplissimis aureis, vel deauratis coronis, in capitibus erat, pro pudicitiae custodia a collo antrosum retrorsumque dependebat sericeum vel lineum collo candidi coloris pallium, quale nunc religiosi Scapulare vel Patientiam nuncupant, quo habitu, vel pallio, omnia corporis membra, tanquam freni moderamine incedendo, vel conversando, cum admirabili modestia et verecundia (visu, vel colloquio virorum nusquam, nisi parentum licentia permissa, utentes) dirigebant. Tantaque inerat eis pudicitia, ut vix rogatae virum publico in coetu, donec coniugali vinculo stringerentur, raroque tunc, inspicere vellent. Adeo casta celebritate oculos ubique etiam a licitis, refrenabant. Surgente demum tempore spurcissimae haeresis Lutheranae, monstroso vitulo vaccae partu in agro Vittembergensi, Ducatus Saxoniae edito anno MDXVII, praesignatae, qua ubique et fere in omni regione frena pudicitiae laxabantur, mores corruptissimi exinde secuti, praesertim foeminei sexus in visu, lingua, habitu, gressu, tactu et denique omnibus impudicitiae signis, quibus ostendunt se lascivas, garrulas, procaces et nugaces, ita ut exigua differentia a lupanari reperiatur et praesertim ubi materfamilias est corrupta, quam tota familia in omni scelere imitari consuevit. Olim glauci coloris vestitus, quasi portentosus in Aquilone videbatur, nunc vero et ille tanquam splendidior et

aliae petulantes vestium scissurae, exotica vanitate admissae, signum infallibile scissae castitatis et pudicitiae ostendunt, quales supervacuae vestimentorum rimae nunquam nisi ab infamis mulierculis originem et abusum susceperunt et continuaverunt. Quid obsecro Reginae, Ducissae et ita de reliquis, vanissimus iste vestitus ad ostentationem et impuritatem ac perpetuam infamiam, a scurris, nebulonibus ac meretricibus solícite quaesitus, repertus et continuatus, praeter venturae senectutis lachrymas lascivi habitus, ut aeternae gratiae pulchritudo repararetur, deferre possit? ».

4.

Liber XXII *De Insectis animalibus*

Cap. XXI *De margaritis et earum generatione* p.800-801

« [...]Hae autem ita extractae, in ornatu ac praetio apud Septentrionales habentur, atque ubi debito ordine collocatae fuerint, pulchritudinem micantem obtinent, quae illustratione mangonum augetur. Et hi quoque splendidiores Orientis margaritas, seu uniones maximo numero, praesertim in usum vel potius abusum illustrium foeminarum, immo communis sortis mulierum, ad oras Aquilonarium apportant; quae talibus tanquam rarioribus gaudent ornamentis, atque iis in coronis, brachialibus, humeralibus ac capitum denique tegumentis utuntur. Nulla tamen mulier ibidem quantuncunque illustris, visa est unquam margaritas, uniones, aut gemmas propter grave opprobrium evitandum, auribus apposuisse, quasi non unicuique membro suum decorem et venustatem, absque aliunde a vermibus vilissimis mutuato splendore artifex ipsa natura attribuisset. Olim honestissimae mulieres, Reginae praesertim et Ducissae, gemmas margaritasque, ut superius lib. XIII, cap. VIII, dictum est, maximo pretio emptas, propriis manibus laborando, ad usum et ornatum sacrorum vestimentorum//p.801 ministrorum summi Dei deputaverunt, cuius maiestati nunquam satis dignum putabant se posse obsequium exhibere. Sed, proh dolor, eo processit ardens muliercularum insania, atque aestuans luxuriae pruritus, ut pilos capitis subtiliter pretiosis unionibus et margaritis retorqueant, totum forte thesaurum in hoc inani ornatu dilapidantes, quod fortassis

effoeminati huiusmodi fallaci spectaculo magis quam ambigua pudicitia, quae tot exoticis signis prostituta videtur, in earum amorem (plurimis venalem) allici queant. Et ubi forte fortuna inter tales personas connubium sequitur, quid maritus praeter unam concham margaritis plenam, sed stupidam adipiscitur? Praeterea neque ipse multum providus reputabitur, dum nihil excellentius in foemina, quam talem inanem fucum et forsitan scissas vestes, odores, ac blandiloqua verba desideravit, per quae tandem etiam omnes suos sensus infatuatos experietur. Igitur amputando hac in re omnem perplexitatem, vir fortis consilio Sapientis Proverb. Cap.ultimo, ducat mulierem fortem, in qua confidat cor suum et spoliis non indigebit. Denique notandum est, quod Nero omnes scurras et protomimos pretiosis margaritis ornavit, ut forsitan sibi similes essent ».

GUERRA E PACE ELLA HISTORIA DE GENTIBUS SEPTENTRIONALIBUS (1555) D'OLAO MAGNO

Per l'Europa del tardo Rinascimento la Scandinavia era ancora avvolta nelle brume misteriose di nozioni geografiche succinte e ripetute, tratte dalle scarse fonti classiche: un'isola approssivamente situata a nord della Germania e abitata da popoli altrettanto misteriosi e lontani (1). Il merito indiscusso d'averla tratta da questa dimensione favolosa e d'averla introdotta nel novero della cultura contemporanea, come un'entità complessa fornita di una sua identità storico-geografica riviene a Olaus Magnus, il cui nome, forma latinizzata d'Olof Månsson, resta legato a due opere: la *Carta marina* e l'*Historia de gentibus septentrionalibus*, entrambe illustrate e pubblicate in Italia, la prima a Venezia nel 1539, la seconda a Roma nel 1555 (2). La *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum ac mirabilium rerum in eis contentarum diligentissime elaborata*, come il titolo l'indica, mette in immagini la realtà topografica di questo grande Nord sconosciuto.

Questi due testi hanno in comune non solo una volontà di presentare ad un pubblico meridionale un lembo del continente europeo ancora sconosciuto, all'epoca in cui le grandi scoperte cominciavano a entrare nella vita quotidiana, ma rispondono entrambi ad una strategia della comunicazione fondata sull'uso concreto delle immagini da parte di un umanista nordico che - dettaglio fondamentale - come molti intellettuali della sua generazione, apparteneva alla Chiesa e fu dunque confrontato istituzionalmente e, soprattutto, personalmente alla diffusione dell'eresia luterana.

Di fatti, se ripercorriamo in qualche linea di presentazione necessaria la vita di questo prelado, nominato arcivescovo di Uppsala dal Papa Paolo III nel 1544, constatiamo che, nato nel sud-est della Svezia (nel 1490), trascorse la maggior parte della sua vita altrove; dapprima sull'altra riva del Baltico a Rostock (dal 1510 al 1517) dove si svolse la sua formazione, poi in vari paesi europei al seguito del fratello maggiore Giovanni, Johannes Magnus, [forma latinizzata di Johan Månsson] un ecclesiastico molto colto ed eloquente, autore di opere storiche che mise la sua piuma al servizio di Gustavo Vasa, re di Svezia (1523-1560). Questi lo nominò arcivescovo di

Uppsala, dunque primate di Svezia, e, tra l'altro, lo inviò in missione a Roma nel 1523. Ma nel 1527, Giovanni entrò in conflitto prima latente e poi dichiarato con il re opponendosi alla sua spregiudicata politica religiosa che trasferiva alla corona e a certi clan nobiliari i beni del clero e fu costretto ad andare in esilio a Danzica dove fu raggiunto da Olao.

Ed ecco il primo elemento caratterizzante la vita e l'opera di Olao : l'esilio che sottintende il legame -affettivo, politico, culturale- totale con il fratello. In effetti i due Månsson non fecero più ritorno al loro paese : le sollevazioni popolari in Dalecarlia e nello Småland, la diffusione delle dottrine luterane in Scandinavia iniziata dai discepoli di Lutero Olaf, Lorenz Petri e l'arcidiacono di Strängnäss, Lorenz Anderssen, il trionfo della Riforma alla dieta di Vesterås(1527) la perdita delle proprietà svedesi nel 1531, i prodromi delle guerre di religione in Europa, le vicissitudini conciliari resero definitivo un allontanamento che per Olao sarà una molla narrativa e un approccio essenziale allo scrivere, divenuto mezzo per colmare questa distanza e darle un senso. L'esilio, insomma, come strumento coatto di distanziamento che lo aiuterà a fissare per sempre i luoghi natii e il proprio vissuto, letterario e esistenziale, anche se non gli fornirà l'assenza di empatia e la giusta distanza critica : quella degli "occhiacci di legno" per citare Carlo Ginzburg (3).

L'altro avvenimento capitale nell'esistenza di Olao s'era svolto qualche anno prima (1518-1519) quando, giovane canonico in qualità di collettore delle decime per il legato pontificio G. Angelo Arcimboldi, aveva compiuto un lungo periplo nelle regioni più settentrionali e selvagge della Svezia, a Nidaros (Trondheim), in contrade ancora pagane dove vivevano gruppi sparuti di cristiani, piccole comunità sparse in una natura gelata e inospitale : trent'anni dopo i ricordi di questo viaggio saranno rielaborati in numerosi materiali autoptici, e, soprattutto, si saranno cristallizzati in una dimensione immaginaria e immaginativa, inerente alla sua opera, una sorta di "estetica del Polo Nord" (4).

Un terzo elemento caratterizzante il lungo periodo dell'esilio fu l'attività di editore e stampatore che Olao inizia nel 1539, l'anno in cui lo si ritrova a Venezia con il fratello e in cui è pubblicata la *Carta marina* citata.

Tutto il resto della vita di Olao si svolse essenzialmente a Roma, dove, grazie alla protezione del papa Paolo III, gli fu dapprima attribuita la chiesa con il convento di Santa Brigida, fondatrice dell'ordine del San Salvatore e protettrice della Svezia(5) e, in seguito, nel 1544, alla morte di Giovanni, il titolo di cardinale primate di Svezia con la sede d'Uppsala. Olao non poté mai mettervi piede e la sua partecipazione attiva al Concilio di Trento, dalla convocazione nel 1545 al 1557, anno della sua morte (6), è da interpretare anche come una reazione a questa situazione d'assenza forzata. Il fatto che nell'ultimo quinquennio della sua esistenza, dopo aver organizzato un'officina tipografica autonoma nei locali stessi del convento di Santa Brigida, si sia consacrato con grande energia ad un programma intenso di edizioni è pure da iscriverne in questa specie di frustrazione personale, dolorosamente attiva. Alla pubblicazione di una biografia della Santa (1553) e della figlia di questa, la beata Caterina, fece seguire l'opera del fratello e la sua: nel 1554 *l'Historia de omnibus Gothorum Suenoumque regibus* di Giovanni e nel 1555 la propria: *Historia de gentibus septentrionalibus*, *l'Historia pontificum metropolitanae ecclesiae Upsalensis* (1557) una storia della diocesi d'Uppsala redatta ancora da Giovanni e le *Revelationes* di Santa Brigida che apparvero qualche giorno il suo decesso (7).

Sembra che Olao abbia voluto porre tutta la sua attività d'autore e d'editore sotto il segno di questa Santa figura emblematica della spiritualità nordica e della cultura cattolica svedese,

e nel solco di una tradizione di cui lui stesso, e suo fratello prima di lui, diventavano gli ultimi interpreti ufficiali e i paladini militanti. La scrittura lascia percepire questa sorta d'autocoscienza di porsi in una dimensione eroica alla stregua dei giganti del passato che egli celebra nella sua *Historia* e delle figure dei combattenti a cui assimila - in una galleria d'esempi atemporale - l'azione fraterna. La storia gloriosa dei campioni di una volta è riattualizzata senza anacronismi da Giovanni che è il nuovo eroe dei tempi moderni di cui Olao riprende il testimone e nella cui continuità si pone deliberatamente, scrivendo (8). Lo provano i numerosi e

importanti richiami intertestuali alla vita e all'opera del fratello maggiore che punteggiano la sua : ne risulta un sodalizio intellettuale e affettivo sentito come una risposta comune alle lacerazioni del proprio tempo, un'affermazione orgogliosa che tende a fondare, attraverso il concetto di 'terra parens', la supremazia dei 'Regnorum Septentrionalium, immettendo in una prospettiva storica dei dati mitici - per esempio l'origine diretta dei re svedesi da Noé dopo il diluvio - giustificati e ampliati dalla dimensione biblica (9).

Finalizzando tutte le proprie energie alla conservazione del patrimonio culturale e religioso della patria lontana e perduta, Olof opera fino alla fine per ricondurla nel seno della Chiesa Cattolica e per immetterla nella cultura europea contemporanea, attraverso un uso moderno della stampa e una concezione propagandistica della propria scrittura.,

Dunque non è un caso, se le due sue sole opere (la *Carta marina* e *l'Historia de gentibus septentrionalibus*) sono state edite in Italia intorno alla metà del XVI secolo : la volontà di far conoscere il suo paese dandone una descrizione completa dapprima fisica (la *Carta*) e, in seguito, antropologica e culturale molto larga (*l'Historia*), la partecipazione alle sessioni conciliari e l'impegno tardivo ma intenso nell'editoria sono interdipendenti e trovano origine in un'esperienza personale d'ecclesiastico a cui è proibito l'esercizio del mandato di presule nella sua diocesi a causa dello sviluppo dell'eresia luterana e che se ne consola con dichiarazioni di fede missionaria : "ut vinceret in bono malum" e con l'attivazione della propria officina tipografica.

In altri termini, se una delle finalità principali dell'*Historia* rileva dell'orgoglio nazionale, cioè mettere in primo piano i popoli abitanti le immense terre del Nord Europa e valorizzare un mondo che, sia pure « alter orbis », vantava qualità e primati antichissimi, posizione che fece dei fratelli Magnus fondatori del 'Goticismo' in età moderna (10), le condizioni esistenziali e contingenti della redazione non possono non essere prese di conto, in quanto coincidono con un momento particolare della storia personale di Olof e della storia dell'istituzione alla quale apparteneva, la Chiesa Cattolica in piena tempesta.

Accentuando in senso psicologico le conclusioni di studiosi ben più competenti della sottoscritta in materia, la *Historia* potrebbe essere vista come il frutto di un conflitto interno ed una risposta volontaristica a questa crisi identitaria: è scritta da un Olao ormai anziano (ha quasi 65 anni al momento della pubblicazione e ne ha trascorso una buona quarantina fuori dalla sua patria), privo del sodalizio fraterno fonte di sostegno e complementarità. In più l'istituzione di cui condivide i valori, che fonda il suo essere e il suo ruolo sociale, cioè la Chiesa e più precisamente la Curia romana che gli ha offerto rifugio concreto e possibilità di sopravvivenza, è rimessa in questione nei suoi fondamenti e cerca anch'essa un riassetto(11)

Sono del resto i risultati degli studi degli scandinavisti che sottolineano la perfetta adeguazione della *Historia* ad una strategia di comunicazione preconcepita e raffinata, che avrebbe regolato la sua genesi e la sua fabbricazione, un prodotto quasi di marketing, oseremo dire, che ha raggiunto il suo scopo: riuscire a suscitare l'interesse nelle élites europee colte e al potere nell'autunno tragico del Rinascimento italiano verso un'area geografica eccentrica e far rientrare quest'ultima nella realtà contemporanea geo-politica del continente scosso dalle conseguenze dello scisma protestante, in primo luogo le guerre e le rivolte.

Non entreremo qui nel merito delle discussioni degli specialisti che continuano ancora a porsi la stessa domanda di Jean Bodin (1530-1596), contemporaneo o quasi di Olao, cioè se e come Olao sia uno storico o no, oppure un poligrafo, un libellista, un erudito, un panegirista, ecc.. e che cercano di definire il genere a cui apparterebbe l'*Historia*, dove è questione di clima, d'usi e costumi, d'animali reali e fantastici, di genealogie, di tecniche d'ogni genere (militari, alimentari, agricole...), di vicissitudini dinastiche, di guerre e invasioni, di leggende e cronache, di cucina e di abitazioni, di mode e di medicina ecc....(12).

Ricordiamo che si tratta di un'opera piuttosto monumentale con i suoi 779 capitoli, i 22 libri, le 815 pagine di testo, le 84 pagine d'introduzione, senza contare un indice copioso, tre appendici di carattere lessicale e linguistico ('concordantiae vocabolorum'), sorta di piccoli dizionari, il numero importante delle annotazioni in

marginie a stampa che costituiscono un sistema di entrate plurimo, e la presenza continua e voluta delle immagini -472 incisioni su legno- che formano un altro sistema referenziale in interazione complessa con il testo (13).

Gli interrogativi si moltiplicano se ci si affida a delle categorie moderne, genere volumi d'impostazione geo-etnografica, d'antropologia culturale nel senso largo del termine..., con il rischio di imporre un'etichetta riduttrice e in fondo anacronistica ad un testo che affascinava soprattutto come racconto, dunque come scrittura che segue una 'fictio' narrativa piuttosto che una testimonianza fattuale. Ci si limiterà a costatare il grande successo che *l'Historia* ebbe e che testimonia, attraverso le traduzioni, i riassunti, gli estratti, le ristampe, l'attesa di un pubblico curioso di saperne di più sulla virgiliana «ultima Thyle» [Georg. I 30] e apparentemente sensibile al carattere composito e enciclopedico del testo e al gran numero d'immagini che ne condizionano la lettura.

Anche quando la nuova cultura della seconda metà del secolo XVI e dei primi decenni del XVII, svuoterà quest'opera di ogni presunzione di scientificità, dimostrandone la vetustà dell'impianto e l'inattendibilità, essa continuerà a vivere nell'interesse che gli conservarono grandi scrittori, come Tasso e Shakespeare, per i quali la straordinarietà -in tutti i sensi- della 'materia nordica' di Olao sarà stimolo fantastico e creativo (14).

In questa sorta di *thesaurus* illustrato, informativo e militante insieme, sospeso tra i modelli classico-medievali e la modernità degli assunti (come per esempio lo statuto dell'immagine, parte integrante della scrittura), colpisce proprio la quantità dei temi trattati, la loro varietà, il loro corrispondersi all'interno di un tessuto strutturale labirintico e manierista che si dilata senza frantumarsi grazie alle citazioni intertestuali, ai rinvii, ai 'marginalia', ai titoli, alla disposizione grafica e alla concezione tipografica dell'oggetto/libro che salda in unità materiali disparati, in buona parte letterari e non solo autoptici. (15).

Per percorrere questa sorta di labirinto organizzato ed orientarsi nei suoi meandri, il motivo della guerra fornisce un filo d'Arianna tematico già dall'"Index" dove si contano trentacinque occorrenze per "arma, armorum, armati, armis" e trentatré per

“bellum, bellis, bellatores, ecc che rinvia , del resto alla struttura generale dell'*Historia*. Carlo Santini ha ben sottolineato le affinità contenutistiche tra i libri VI-XI che costituiscono una specie di blocco organico e ne ha evidenziato il ruolo ideologico : ricordare e affermare una tradizione militare fondata su doti guerresche a fini nazionalisti per suscitare la meraviglia verso la Scandinavia e i suoi abitanti . In altri termini si tratterebbe di un “discorso nazionalista che fa della retorica del ‘mirum’ un evidente strumento di propaganda per incutere timore agli eventuali aggressori della patria svedese” (16). Seguendo questa indicazione critica, potremmo leggere le ‘praefationes ‘ di alcuni libri – quelli costituenti questo zoccolo duro di propaganda ed altri ancora- non solo come la ripresa e lo sviluppo di un motivo metastorico, il ‘filogermanesimo’ di Tacito, ma come una prova che il ‘mirum’ può essere esteso a categoria interpretativa di tutto il testo e che ne confermerebbe lo statuto di opera manierista, o, almeno, in sintonia con le evoluzioni estetiche del gusto contemporaneo. Infatti al di là della finalità perseguita da Olao di suscitare la ‘meraviglia’, questa meraviglia è una modalità stessa della narrazione a cui il letterario fornisce supporto, consistenza e credibilità. Prendiamo, ad esempio, l ‘inizio del libro quarto sulle guerre e costumi degli abitatori del Nord più selvaggio, introduzione nella quale si parla molto, moltissimo dei luoghi impraticabili di questo estremo Aquilone, indicato per metonimia con il nome del vento, e poco o niente delle ‘rerum gestarum’. Per parlare di queste, l’autore introduce l’ ‘exemplum’ delle gesta di Alessandro Magno -riassunte qui in poche linee centrate sull’ultima campagna contro gli Indi - talmente celebre –che resta poco più di un accenno. Per saperne di più, il ‘curioso lettore’, è invitato ad andare a documentarsi presso Q. Curzio, Giustino e Plutarco; si rimette, cioè, ogni informazione ulteriore alle ‘auctoritatibus’, degli storici greci e latini accreditati (17).

Del resto il rinvio succitato ad Alessandro il Grande è tratto dalle stesse fonti, e la storia e il mito del Macedone conquistatore –la cui importanza e presenza nel Cinquecento è risaputa- ricorrono più volte nella *Historia*, sovente come vettori di una riflessione implicita sulla realtà contemporanea, mediata e nobilitata da questo

filtro classico. Olao se ne serve come modello aristocratico del re magnanimo, capace d'esercitare la 'pietas erga hostes' quando ordina di uccidere Polimaco che non ha rispettato il sepolcro di Ciro, di far prova di coraggio fisico nella caccia al leone, esercizio venatorio dalle plurime valenze simbolico-sociali e, soprattutto, di personificare il sovrano leale i cui trionfi sono dovuti alla perizia militare e al combattimento glorioso in campo aperto, non ai tranelli e alle insidie in cui si distingueva il padre Filippo, suo 'pendant' negativo (18). Questo elogio di Alessandro si trova in chiusura di un capitolo molto tecnico ["Modo di conoscere le mine, e di farci ripari, e di riferrarle" (19)] e la sua inserzione vi appare piuttosto incongrua come se la narrazione -per mezzo dell'espedito retorico- riprendesse di colpo i suoi diritti sulla descrizione informativa precisa, quasi arida nei particolari. Il commento finale è in chiasmo lapidario : la guerra trova la sua qualità e la sua giustificazione e oppone le bestie agli uomini nell'uso del veleno e dell'insidia e che è ripreso dall'altro chiasmo binario " filius veneno et pater morbo". Riprendendo gli echi della folta trattatistica contemporanea "de institutione principis"(20) , Olao sembra trovare in Alessandro un eventuale 'optimus princeps', da additare come esempio, la cui educazione attraverso le armi, fa sì che possa incarnare una sua visione cavalleresca, aristocratica della guerra, come un torneo e non uno scontro mosso dall'avidità del possedere.

Le storie d'Alessandro arrivano subito dopo l'enumerazione delle lotte senza fine tra Danesi, Finnici, Tedeschi, Russi e il dato contemporaneo ne esce nobilitato, proiettato in una luce passata di giostra aristocratica interrotta da banchetti e scambi di cortesie. Non a caso il parallelo tra padre e figlio, tra Alessandro e Filippo, serve anche a veicolare l'altra opposizione ideologica, più moraleggiante, tra avidità e odio, e dunque istinto che porta alla distruzione, da una parte e dall'altra, generosità, ardore di gloria che portano alla tavola imbandita e alla magnificenza del convito e della festa. Queste manifestazioni hanno pure o potrebbero avere un ruolo diplomatico di calmare il nemico, riconciliarselo e incominciare a trasformarlo...in amico e fedelissimo.

Per ritornare alla 'praefatio' del libro quarto, Alessandro alla ricerca dell'ultimo trionfo e sull'ultima frontiera fornisce qui il 'locus' letterario che attualizza valorizzandoli e banalizzandoli, allo stesso tempo, le imprese di popoli lontanissimi, i loro aspri costumi, la varietà delle lingue, i meravigliosi esercizi. L'insistenza sulla natura particolarmente selvaggia dei siti (foreste inabitate, paludi inattraversabili, voragini e precipizi, neve altissima), sembra essere inversamente proporzionale all'evocazione indiretta, per semplice analogia, della gesta. Il che potrebbe essere un modo per lasciar intendere che se i fatti d'arme sono eguali sotto tutti i cieli e in tutti i tempi, i luoghi, certi luoghi sono particolari, molto particolari.

È quanto confermano, sia pure in filigrana, le prime linee del primo capitolo del libro settimo che servono da introduzione al libro settimo appunto e ad una sezione della *Historia* piuttosto tecnica sugli strumenti bellici, gli schieramenti, i marchingegni, i riti militari (adunate, convocazioni), ecc.(21). Le considerazioni generali sulla brevità della vita, sui limiti della natura umana e sull'uomo che ha trovato altri mezzi per abbreviarla creando armi di ogni genere la cui varietà cambia secondo le differenti latitudini appartengono al più evidente repertorio letterario: Sciti, Indi e Africani sono metonimie di una condizione comune e riferimenti corvivi d'ordine culturale. Invece il richiamo intertestuale a quanto detto altrove sulle 'gentibus septentrionalibus' e sulle loro capacità di servirsi delle armi a dei fini di difesa e di sussistenza prende lo spessore concreto di una punta leggermente polemica, quasi sciovinistica: gli Scandinavi usano sì l'arco ma per legittima difesa e per cacciare in una terra provvista di orsi immani.

Se ne potrebbe dedurre una volontà di sottolineare questa particolarità del 'situs locorum' che è chiaramente esplicitata con ampio sviluppo testuale nella prefazione al libro nono sulle guerre campestri, rinforzata dall'illustrazione annessa la cui presenza è citata contestualmente ("prout annexa tabella") (22).

L'apertura, come i 'marginalia' sembrano attardarsi su stati d'animo sconsolati di fronte a combattimenti che per la loro onnipresenza occupano tutto lo spazio ("quibus fere totus orbis occupatur") e per la loro persistenza bloccano il tempo nell'attesa/augurio di una pace stabile sempre rimandata. Il quadro generale, con le conseguenze della guerra e l'impossibilità della pace a causa della natura umana e

della sua incapacità a rinunciare alla violenza e al sangue (23), potrebbe essere tacciato di banalità e d'ovvietà se non vi si avvertisse a momenti l'espressione di uno sconforto sincero. Costretto a constatare la perennità dei conflitti, l'aumento esponenziale del loro numero se Dio non provvede (e l'appello alla divinità oscilla tra la formula stereotipata e l'inciso personale), l'autore si rifugia, ancora una volta, nel letterario come testimonianza schiacciante, a causa della presenza continua della guerra nei testi poetici e storici, sacri e profani senza distinzione. Ne scaturisce che la guerra è una necessità dura e inevitabile e che le armi posseggono un potere dissuasivo, concezione che non si discosta molto dall'idea di 'guerra giusta' propria al Papato di cui Olao era un fervente sostenitore. Del resto egli non vuole negare la realtà effettuale della guerra e la terribilità del presente materializzato in immagini di rovine ingenti e stragi infinite, anche se attribuisce loro una funzione retorica precisa. Nel movimento interno del testo, la trattazione in generale della ferocia della guerra e della sua ineluttabilità ha come scopo di mettere in rilievo e in valore un caso particolare: la stessa guerra ma in un altrove dove le condizioni ambientali sono eccezionali.

La proiezione della situazione identica nei regni settentrionali giustifica ancora di più lo stato del guerreggiare che diviene inevitabile non solo contro uomini armati ma anche contro elementi avversi. La dimensione spaziale aliena è, da una parte, resa astratta con l'assimilazione topica al luogo bellico per eccellenza ("tamquam in domo Martiali") e, dall'altra, concretizzata in valli, monti, foreste, campi, acque, ghiacciai che sono visualizzati con effetto di sorpresa ad arte nella pagina seguente e presentati sulla piena pagina con effetto moltiplicatore dei sei riquadri nella tavola incisa (24).

L'orrore della guerra, elemento in comune, è accresciuto dall'orrore dei luoghi: differire la speranza è già una rinuncia e la "spes dilata" vi si perde.

Fondato sulla categoria della 'meraviglia', un procedimento simile si ripete nella 'praefatio' al libro seguente, il decimo, sulle guerre navali (25) che è saldato al precedente, sulle guerre terrestri, dalla ripresa dei luoghi propri ai "certaminibus campestris". Questa introduzione ne arricchisce il repertorio con un crescendo vertiginoso che mette in scena, per campi, monti, valli, rupi, caverne, precipizi

scoscesi, paludi, voragini, selve, grotte piene di insidie e bestie feroci dove periscono in un bagno di sangue, tra mille tormenti. gli "infelices bellatores" - a volte combattenti per motivi insignificanti. E l'inciso ("quandoque ob leve offensiunculas") può sembrare sinistro in questo contesto in cui -come al solito- la dimensione spazio-ambientale ("elementorum potens bellum") amplia in furia e ferocia l'orrore dei combattimenti che culmina in paesaggi liquidi animati da mostri marini pronti a dilaniare i malcapitati "pugnatores" caduti in mezzo alle acque. Lo scivolamento impercettibile verso il fantastico è evitato ma non negato con l'introduzione di un sintagma tecnico che associa la morte per arma da fuoco con quella per annegamento: "arma ignivoma". (con un aggettivo tardo e prezioso, ripreso da Venanzio Onorio Fortunato, vescovo, poeta e agiografo del VI secolo). Lo stesso binomio ossimorico acqua/fuoco (in Olao spia di un gusto manierista *in fieri* o semplice pedaggio al petrarchismo imperante?) trionfa nella chiusa dell'introduzione a livello di campi semantici ("igniferae", "incendendum", "ignibus" per esempio) e, soprattutto, nella clausola ("suffocentur in aquis"), vero suggello visivo.

In questa 'praefatio' al libro decimo il ricorso al letterario prende una forma, per così dire, indiretta di natura stilistico-retorica ed un'altra più diretta, d'ordine personale; Olao non si trincerava dietro un soggetto generico (l' "autumant plurimi" che apre il preambolo al libro nono) ma insiste - con la ripetizione nelle notazioni a margine- sul riconoscimento esplicito di tutti i suoi debiti paratestuali (tra l'altro verso Saxo Grammaticus e Albert Krantz o Albertus Crantzius, morto nel 1517), e soprattutto verso il fratello Giovanni.

Comunque i 'loci' letterari di questi due preamboli - al libro nono e decimo - servono ancora una volta a celebrare l'eccezionalità dei popoli aquilonari (le doti militari in special modo) e contribuiscono ad attuare una strategia minuziosamente preparata che può essere messa in luce in molti altri passaggi dove, non a caso, questa operazione culturale mira alla loro omologazione attraverso il fatto libresco e la categoria del 'mirum'.

Nella *Historia*, il quattordicesimo *De variis conditionibus aquilonarium populorum* fa parte di un gruppo libri (XII-XVI) dedicati alla società civile del Nord, dunque con lo

scopo di evidenziare tematicamente la peculiarità delle condizioni di vita dei popoli settentrionali. Ma colpisce la non -corrispondenza , per così dire, della prefazione al contenuto annunciato del libro XIV il cui titolo “de variis conditionibus aquilonarium populorum” presupporrebbe un andamento ben più descrittivo. L’autore fa ricorso a un ‘topos’ sfruttatissimo, la perdita della “concordia vetus” assunta come un minimo comun denominatore negativo della condizione europea : neanche le sterminate terre settentrionali dove si diceva che vi si vivesse un tempo in pace, non posseggono più la tranquillità portata dalle vecchie istituzioni e sono rovinate dalla “astuta hominum pernicies”. La nostalgia di un’armonia perduta fa scivolare irrimediabilmente l’ evocazione positiva di una terra antichissima, origine primordiale delle genti - (“peninsula Scandiana vagina sive officina gentium”)- dall’età dell’oro verso le leggi ferree del presente, attraverso la constatazione amara di una peste che sconvolge ogni cosa (“pernicies astuta cuncta subvertit”). L’oscillazione tra la positività e il referente letterario (Plinio, Iordanes, Paolo Diacono), suo vettore e la negatività della realtà attuale -personificata da un comportamento sociale ipocrita in cui pochissimi trovano soddisfazione - approda , nello spazio testuale , alla morte solitaria e illacrimata di colui che aveva vissuto “artifex suae destructionis”. Questo testo liminare lascia intravedere in filigrana una modalità di funzionamento propria alla scrittura di Oloof nutrita e dominata dalla citazione, resa rigida dal materiale di riporto ma capace pure in questo caso di far filtrare la sensibilità personale. Qui lo scrittore manifesta una meraviglia delusa verso la ben manierista dissimulazione onesta dell’individuo ipocrita che corrode il corpo sociale e un quasi sollievo nell’annunciarne infine la morte come come unica ricomposizione di una duplicità umana e collettiva (26). Del resto da un punto di vista ideologico, Oloof sembra affidare la restaurazione dell’ordine sociale, dunque la concordia civile, all’azione tempestiva del Principe, un sovrano circondato da validi esecutori, ma al quale spettano l’amministrazione della guerra come la costituzione della pace da ricercare con azioni preventive, come chiudere i contenziosi con le persone defunte, far dimenticare le collere, scacciare i sediziosi e gli insolenti in modo da spianare la strada a questa concordia che -per lo scrittore e prelati- è propedeutica all’esercizio della carità. E, la concretizzazione di tutte

queste considerazioni, intrise di letterarietà apodittica, avviene con il ricorso ad un solo esempio, naturalmente un episodio della storia svedese e recente (27).

Una volta ammesso il fine propagandistico di una goticità che s'afferma attraverso la diversità, espressa retoricamente secondo il concetto informatore del 'mirum (l'insistenza spinta sulla ferocia bellica e sul valore dei popoli del Nord), ci si spiega anche l'importanza che la guerra ha nella *Historia*. E non stupisce nemmeno la presenza di un libro intero, l'undicesimo, *de bellis glacialibus* in accordo al peso che il clima ha nell'accentuare la differenza di questo "alter orbis" scandinavo (28). In altri termini, il freddo non è un semplice dato, diciamo, meteorologico, ma, con tutti i suoi aspetti, fa parte dell'identità costitutiva della regione ed è uno dei suoi punti-forza. E' sottintesa l'equazione tra la presenza di un clima rigido e ostile e la sua influenza positiva sul carattere, il fisico, le abitudini, le reazioni degli abitanti da cui discende il corollario che un popolo nordico è robusto forte coraggioso e ingegnoso, pieno di risorse fisiche e morali. L'applicazione del corollario in campo militare è lo sviluppo di tecniche e macchine speciali 'ad hoc' (29) e il primato dei soldati settentrionali molto valorosi e migliori degli altri (30). La sua estensione in ambito antropologico-sociale approda all'elogio dei costumi primitivi, semplici, essenziali di popolazioni primitive nel senso cronologico di una civiltà non corrotta. In filigrana si legge la contrapposizione topica con la debolezza, la mollezza, la corruzione dei popoli meridionali nutrita, come si è accennato, dalla tradizione letteraria (la *Germania* di Tacito e i *Gethica* di Iordanes, in primo luogo) e dalla riviviscenza dei miti dell'età dell'oro in epoca controriformistica. Tematicamente il freddo è dunque un altro filo d'Arianna che permette di percorrere tutta l'opera dal primo all'ultimo libro intrecciandosi spesso con l'altro, come nell'esordio del libro XI. Ancora una volta, la giustapposizione di dato letterario ("in annalibus Septentrionalium regionum") e dato autoptico ("plana glacie et densis altisque nivibus"), procurano un andamento dialettico al testo che trova un'unità visiva e un completamento nell'illustrazione a fronte. L'incisione rientra con un appello diretto ("cernuntur hic") nella descrizione /narrazione di questo primo capitolo che oscilla tra il ricorso allo scritto (gli annali) e

l'apporto dell'esperienza diretta (le lotte tra popoli baltici), presente anche con il filtro religioso dell'attualità : i Finni cristiani, i Russi scismatici (31).

Si potrebbero citare ancora molti esempi di questo tipo offerti dalla guerra congiunta al freddo glaciale (e le entrate di 'glacies' sono ventisette nell'Index') come quando Olao parla della neve che appiattisce e rende praticabili le asperità del paesaggio, favorendo il transito dei carri di trasporto militare (32). Oppure quando, dalle fiere che si fanno sopra i ghiacci, passa -in maniera inaspettata- alle immagini forti di torme equestri che avanzano in pace e in guerra sulle stesse superfici ghiacciate (33). Ancora più sorprendente è il passaggio repentino dalla descrizione di una vita commerciale attiva ("celebrantur"), malgrado i rigori climatici, testimoniata dai mercati sotto le mura di città arroccate e immobilizzate nel freddo, all'improvvisa evocazione della dolcezza della primavera romana la cui funzione retorica va ben oltre quella di referente temporale di calendario stagionale. In poche righe il contrappunto violento fra le "aquae latissimae et congelatae" e i "dulces fructus" ci offre un esempio di come la scrittura di Olao risponda ad un desiderio profondo e contraddittorio di distanziare -attraverso il tempo della narrazione- la sua materia e, parimenti, renderla attuale. Mentre a Roma si è soliti mangiare dei dolci frutti, (e nel ritmo da esametro, "solent" chiude la frase avversativa e fissa in un presente eterno l'indicazione che contiene), là nelle montagne tra la Svezia e la Norvegia la vita continua, in pace e in guerra, fissata nella memoria dal freddo glaciale..

Per concludere : in qualità di propagandista cosciente, Olao mira a conservare l'interesse della Curia per una zona certamente periferica della Cristianità ma straordinaria, innanzitutto, nel senso etimologico del termine, i cui "mirabilia" giustificano la sua volontà di scrittura. E tale eccezionalità trova cauzione proprio nelle modalità di veicolarla, nel processo di messa a distanza nello spazio testuale attraverso il tempo della narrazione e d'integrazione della descrizione realistica con il dato libresco e i motivi ideologici. Il risultato è il piacere che un lettore non specialista prova ancora ad avvicinarsi a quest'opera, a percorrerla seguendo una delle tante piste, che ciascuno dei codici e sistemi referenziali impiegati (immagini, note al margine, divisione in capitoli, lessici, ecc.) gli schiude per condurlo,

attraverso itinerari paralleli e impreveduti, in un posto inatteso che oscilla sempre tra 'topos' letterario e luogo reale. Insomma, e chiudiamo con un invito a leggere Olao, *l'Historia* dà il gusto d'avventurarsi veramente in un sorta di labirinto in cui il reale e l'immaginario sono saldati in una dimensione testuale in cui la scrittura, forse ad insaputa dello stesso autore, tende ad abbozzare un'estetica differente da quella in vigore all'epoca, un'estetica del polo nord.

NOTE OLAO

1. Si tratta della frase di Plinio il Vecchio (*Naturalis Historia*, IV, 96) e delle parole di Pomponio Mela, 3, 31 e 3,54. Cfr. Giuseppe Flammini, *La praefatio all'Historia de gentibus septentrionalibus nella tradizione del genere proemiale*, in Carlo Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, Atti del Convegno Internazionale, Roma-Farfa, Roma, Il Calamo, 1999 pp.118-137; v. anche Riccardo Scarcia, *Johannes Magnus: le curiosità letterarie di un vescovo*, *ibidem* pp. 333-371. Sui rapporti tra l'opera di Olao, le sue finalità e la tradizione letteraria, soprattutto quella della Germania, cfr. C.Santini, *Strategie della comunicazione nella Historia di Olao Magno*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. pp.309-331. I riferimenti citati sono alla p.118 e note, pp. 333-334 e note. Questi atti raccolgono i contributi più recenti e la bibliografia più aggiornata e completa su O. Magno e la sua opera.

2. Per ogni informazione bibliografica su questi testi e sulla produzione tipografica d'Olao, *infra* si rinvia a C.Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno...*cit. p.33, nota 1, p.8, n.2, p.333, n.1, p.262, n.2 e *passim*. Si dà qui *in extenso* solo il titolo dell'editio princeps della storia d'O.Magnus consultata nella "Bibliothèque Droit-Lettres" dell'Università di Caen, segnatura "11052, Réserve": *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, et rebus mirabilibus, necnon univrsis pene animalibus in Septentrione degentibus, eorumque natura Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditate plenum, maxima lectori animum voluptate facile perfundens Auctore Olao Magno Gotho Archiepiscopo Upsalensi Suetiae et Gothiae Primate, Impressum Romae apud Ioannem Mariam de Viottis Parmensem in aedibus Divae Birgittae Suecorum et Gothorum, anno a Christo nato M.D.L. mense Ianuario, sedente Iulio III Pont. Max. Pontificatus vero eiusdem quinto. Ne esiste una edizione fac-simile moderna, Copenhagen 1972, con una *Introduction* in inglese molto ricca di John Granlund, autore della versione svedese (Uppsala-Stockholm 1909-1925, ultima ristampa 1976) e del commento annesso, filologicamente denso, di cui l'*Introduction* citata è una traduzione (Stockholm, 1951). D'ora innanzi HSG.*

3. Carlo Ginzburg, *Occhiacci di legno Nove riflessioni sulla distanza*, Milano, Feltrinelli, 1998.

4. Riprendiamo qui il titolo di un'opera di un filosofo francese contemporaneo Michel Onfray, *Esthétique du Pôle Nord, Stèles hyperboréennes*, Grasset, Paris, 2002, da cui abbiamo attinto qualche spunto di riflessione come dalle pagine di C. Ginzburg.

5. Cfr. l'articolo *Brigitte de Suède* di F. Vernet nel *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1943-1958.

6. Oloa morì a Roma il 1 agosto 1557. Un riassunto in italiano della sua vita si trova in O. Magno, *Storia dei popoli settentrionali. Usi, costumi, credenze*, Introduzione, scelta, traduzione e note di Giancarlo Monti, Milano, Biblioteca Universale Rizzoli, 2001, pp. 5-8.

7. Su questa officina tipografica, cfr. un articolo di Giovanni Drei *I Viotti stampatori e librai parmigiani nei secoli XVI-XVII*, tratto dalla rivista "La Bibliofilia", a. XVII (1926), la prima edizione è sotto forma d'opuscolo pubblicato dalla Coop. Tipo Lito Parmense, 1925 e lo stesso anno anche da Leo S. Olschki, Firenze. Sempre nel 1925 è stato pubblicato come studio nella rivista "Parma grafica" (numero unico del 26 luglio 1925). Vi si trova la storia della famiglia Viotti, l'albero genealogico, i privilegi ottenuti dai Farnese, l'attività libraria. Vedi anche: G. Ludovico Masetti Zannini, *Stampatori e librai a Roma nella II metà del Cinquecento. Documenti inediti*, F.lli Palombi, Roma 1980, p. 100.

8. Cfr. per esempio la chiusa esplicita del quarto libro della HGS p. 154: "Et ita sit finis huius IIII libri, ut aditus pateat ad antiquitates pugilum et gigantum, qui si nunc viverent, utique cum bestiis, id est impuris haereticis, si viribus agendum foret pugnare et congregari non negarent" che funziona da transizione violenta verso il libro V sui giganti, eroi che se fossero ancora vivi, combatterebbero contro le bestie contemporanee, cioè gli eretici. Oloa ha appena terminato la celebrazione del fratello che è posto allo stesso livello di questi eroi magnanimi. Vedi nota seguente.

9. Vedi HGS Cap. XIX De causis tardatae conversionis gentium Aquilonarium p. 153 in cui riporta la calunnia dei luterani che dava la colpa all'eresia dei vescovi e loda la 'liberalitas' del fratello e cap. XX De modo alliciendi ac conservandi gentes vera religione p. 154 in cui celebra le 'res gestas' del fratello, la sua generosità nel ridistribuire le decime, la sua abnegazione, la sua implicazione nella vita concreta della diocesi quando fece trasformare delle maremme in saline in un momento di penuria di sale la cui fabbricazione aveva appreso all'estero, ricevendo in cambio unicamente ingratitudine "a Lutheranis demonijs". Ma nonostante ciò anche in esilio continuò ad operarsi per il bene della patria. Nelle postille al margine vi si insiste in maniera concisa: "Io. Magni Archiepiscopi Upsal. Benevolentia" "Emendas largitur afflictis" "Salis inventio" "Sartaginum donatio" "Odium pro dilectione" "Exilium 19 annorum" "Patria ingrata" "Metropolis apologia" "Pugnare ad bestias". e in *Appendice*, testo n°3 la prefazione al libro VIII, in cui si riprende ancora una volta, sulla scorta del fratello, l'idea della Svezia madre della civiltà grazie a Noé che vi sarebbe approdato dopo il diluvio. Quest'origine biblica e dunque antichissima è riportata alla propria opera presente e sottolineata anche nei 'marginalia' in cui troviamo "Noe et filiorum eius ab arca descensus Regna 34 ab aquilonaribus fundata Charta Gothica Venetiis impressis".

10. Cfr. Kurt Johannesson, *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden. Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, Berkeley and Oxford 1991 trad. inglese [Ied. Stockholm -Upsala

1982), citato in K. Johannesson , *The Goths as vision and propaganda in swedish history* in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. pp.157-166.

11. Cfr. Teresa Pàroli, *Olao Magno come narratore: Una proposta di lettura della Historia* in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. pp.188-208 con bibliografia in note.

12. Cfr. Giuseppe Flammini, *La praefatio all'Historia de gentibus septentrionalibus nella tradizione del genere proemiale*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno* cit. pp.120 e seguenti e Anna Maranini, *Piccola nota su Olao Magno nel canone degli storici della fine del XVI secolo*, *ibidem* , pp.166-176.

13. Per la precisione delle 472 incisioni dodici sono state impiegate due volte. In totale sono 461 figure diverse senza contare una composizione allegorica ripetuta due volte, una carta e un emblema. La loro origine è disparata: derivano d'altre opere d'Olao, (124 circa dalla *Carta marina*), una trentina -definite 'manieriste', grazie alla loro fattura più raffinata e curata rispetto al tracciato approssimativo e ai tratti grossolani della maggior parte-, sarebbero state prese in prestito più o meno fedelmente da pubblicazioni veneziane e già impiegate parzialmente nelle opere di Giovanni Magno, altre ancora (tra le 20 e le 25) si avvicinerebbero per molti punti a certe illustrazioni presenti nella Bibbia illustrata da Hans Holbein il Giovane (1538), le restanti sarebbero di mano anonima, secondo l'uso proprio del tempo di far ricorso ai materiali esistenti per illustrare il manoscritto prima della stampa e di presentare l'insieme allo stampatore che disponeva anche di fondi propri.

Si ricorda qui di sfuggita che lo stampatore che effettuò l'edizione sotto il controllo diretto di Olao e nei locali romani di questi fu Giovanni Maria Viotti, appartenente ad una famiglia di librai e stampatori di Parma legati ai Farnese. Vedi *supra* nota n°6 . La sua collaborazione con il prelado svedese rientra dunque nella logica di una fedeltà alla famiglia del papa che era un protettore dichiarato di Olao al quale aveva concesso una pensione criticata dai detrattori del Concilio.

Per la bibliografia che riguarda le immagini, il loro ruolo nel testo, le sue vicende tipografiche, ci si permette di rinviare alla nostra comunicazione *Images de femmes dans l'Historia de gentibus septentrionalibus d'Olaus Magnus* al convegno "La transmission des savoirs du XII au XVIème siècle: modalités" Besançon-Tours 24-29 mars 2003, comunicazione in cui abbiamo anticipato alcuni elementi qui sviluppati..

14. Una sintesi bibliografica sull'interesse di Tasso per la cultura nordica ed in particolare per Olao Magno in Antonella Perelli, *Olao Magno a Ferrara: l' 'Alfeo' di Orazio Ariosti*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. p.209 e note. Una delle prime contribuzioni è stata quella di Jacques Goudet, *Johannes et Olaus Magnus et l'intrigue de "il Re Torrismondo"* , in "Revue des Études Italiennes", tome XII, N°1 Janvier-Mars 1966, pp.61-67.

15. Cfr. sui modelli e le fonti essenzialmente Fabio Stok , *Enciclopedia e fonti nella 'Historia de gentibus septentrionalibus* in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olao Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. pp 387-410 in cui si sottolinea il peso preponderante delle citazioni e delle fonti libresche nella HGS.

16. C. Santini, *Strategie della comunicazione nella Historia di Olao Magno*, cit. Pp.318-319. La citazione è alla pag. 319.

17. Vedi Appendice testo n° 1.

18. Il libro VIII costituisce una sorta di fulcro riflessivo nel blocco dei libri VI-XI e una sorta d'abbozzo di "speculum principis" o più concretamente "Fürstenspiegel" se si considera il destinatario tedesco di tutta l'opera, Adolph von Schauenburg (*Adolpho a Schovvenborg*, nel testo) principe elettore di Cologna. Olao vi tratta *De statu regentium et officiorum ac exercitio militaris* e insiste sul rapporto della sua opera con la tradizione storica precedente, come l'aveva chiaramente esplicitato nella 'praefatio' (vedi in Appendice testo n°3). Il libro ottavo porta sull'elezione del re (cap.I, p. 243) sulle qualità del buon re (come in un testo contemporaneo "de principe instituendo": p.e. cap. VII *De militari educatione Illustrum ac nobilium puerorum* p.248, cap. IX *De electione tyronum ad arma* p.249-250), sul legame istituzionale con la guerra: cap.XIII *De modo de l'antica milizia de' Gothi*, cap. XIX *De militaribus exercitiis*, cap. XXV *De certis brevibus cautelis a Iordane in conflictibus Gothorum annotatis* p. 262-264 con un'annotazione marginale: "Sententiae Iordanis de usu bellandi Gothorum" che, insieme all'importanza e lunghezza di questo capitolo sottolinea la filiazione diretta dell'opera e delle sue finalità.

19. Il titolo nella traduzione italiana è *Historia delle genti et della natura delle cose settentrionali ...Nuovamente tradotta in lingua Toscana. Opera molto dilettevole per le varie et mirabili cose, molto diverse dalle nostre, che in essa si leggono...In Vinegia appresso i Giunti MDLXV* p.109.

20. Vedi Appendice testo n°5. I 'marginalia' sono significativi: si passa da "Arces collimitanea", "Praelia durissima" a "Veneno pugnare turpissimum", "Filius veneno et pater morbo pariter necantur", "Praelium humanum aut bestiale", attraverso "Bellorum duces utriusque partis convivant, et cur" e "Magnanimus princeps". L' *exemplum* di 'pietas erga hostes' è in HGS, libro XVI, *De ecclesiasticis disciplinis*, cap. XLVII p. 566, *De modo illustrium ac Nobilium virorum sepulturae tradendorum*, quello di coraggio fisico della caccia a un feroce leone è in HGS, libro XVIII, *De animalibus sylvestribus*, cap. XLII, *De externis exemplis Venatorum ac Venationum*, p.639.

21. Vedi Appendice testo n° 2. Cfr i titoli di alcuni capitoli Cap. II *De sagittis et telis bellicis* p. 221, cap.III *De diversis generibus armorum* p.222

cap.IV *De subita convocatione communitatis ad arma* p.223

cap. V *De custodia viarum et exploratorum* p.224

cap. VI *De directione multitudinis convocatae* p.225

cap. VIII *De littoralibus praeliis* p. 226-227

cap. XII *De bellis sylvestribus* p.229-230

cap. XV *De tribulis ferreis ac quadratis stylis* p.232

cap. XVI *De fundis lapidum et igniti ferri* p.233

Ricordiamo tra l'altro che a p.237, cap.XX, *De stratagemate Regis Hachonis per frondes* si ritrova - tratto da Saxo Grammatico VII 8, 3 e dalla *Historia de regibus del fratello Giovanni*, VII 6-7-, lo spunto della macbethiana 'Foresta di Birnam' cioè lo stratagemma dell'esercito che avanza con i soldati mimeticamente trasformati in alberi.

22. Vedi Appendice testo n°4.

23. *Olo ha assistito personalmente al “bagno di sangue di Stoccolma” (8 novembre 1520), uno dei tanti episodi tragici che punteggiano il tentativo dei Danesi di ristabilire la loro sovranità in Svezia. Cfr. HGS, L.VIII, cap.39 nel quale stigmatizza la crudeltà efferata di Cristiano II. Nel 1520, questi riuscì a farsi incoronare re di Svezia a Stoccolma, grazie all'appoggio dell'alto clero, ma dopo che fece assassinare i capi dell'opposizione ai Danesi, una rivolta scoppiò tra i minatori della Dalecarlia, fomentata da un gentiluomo Gustavo Eriksson Vasa, il futuro sovrano.*

24. HGS p.280, riprodotta qui. Da notare la stretta correlazione tra testo e immagine. Non a caso 'Glacies' viene alla fine subito dopo 'aquae' che precede 'campi' ecc.; riprendendo esattamente le indicazioni e la sequenza del testo che probabilmente sarà stato dettato dall'immagine e dalla sua organizzazione per vignette separate e contigue.

25. Vedi Appendice testo n°6

26. Vedi in Appendice testo n°8, la prefazione al Libro XIV : 'alter orbis' e vagina gentium' per definire la Scandinavia sono tra i fondamenti ideologici di tutta l'opera. Sulle ascendenze filologiche del 'topos' della 'terra parens' (Iordanes), cfr. R. Scarcia, *Johannes Magnus : le curiosità letterarie di un vescovo*, cit. pp.334-335, nota n°4.

27. HGS , Liber XI, cap. XLI , *De induciis et pace constituenda* : “Etsi belli administratio et pacis constitutio, prae omnibus aliis ad Principem spectat, ut maturius citiusque de rebus arduis consultatio ac executio fiat : tamen opera fidelium praefectorum, ut nunc cernitur, arduissima tam belli quam pacis negotia, utcunque constituuntur qui eo prudentiores utilioresque tam dominis suis quam Reipublicae iudicantur, quo proptiores fuerint ad inducias constituendas, ubi solida ac longaeva pax nequeat stabiliri, ne sorte seditiosis exclusis, talia praeter spem reperiantur media, unde utriusque discordantium parti et eorum posteris ac subditis, amor et concordia dulcis generetur ac roboretur. Nil enim utilius ac decentius, vel vel antiquius inter claros Principes est, quam bella potius arcere quam promovere, odia claudere cum sepultis, irarum oblivisci, seditiosos abigere, tumultuosos ac insolentes corripere, ut concordiae constituendae aliquando (pessimis amotis consiliariis) placidissima sternatur via ; in qua gloriosus securiusque semper regnabitur, ubi omnia fundantur in charitate. Cuius rei etsi innumera hic adduci possent exempla, unum tamen caeteris recentius, et iucundius sufficiat hic afferre, quod supra LX annos accidit in Suetia [...]”.

Da notare che il libro XI - dalla pagina 396 con il capitolo XL *De divisione spoliatorum* fino al cap XLVII *De prudenti commissione Principum* passando per il XLIII - è una sintesi di vari trattati sull'arte di governo; cfr. p.e cap. XLVI *De fidelibus secretariis et eorum utilitate*.

28. Cfr. Carl Frångsmyr, *Olaus Magnus and the Nordic climate*, in C. Santini (a cura di) *I fratelli Giovanni e Olo Magno Opera e cultura tra due mondi*, cit. pp.139-146 che ritraccia le origini dell'idea del rapporto tra clima e carattere dei popoli. e restituisce il posto che merita a Olo nell'evoluzione di una teoria che sarà formulata in età moderna ne *L'esprit des lois* da Montesquieu.

29.V. Per esempio, HGS , Liber XI, cap. XIII, p. 379, *De diversis modis praeliandi Finno- rum ; cap..XVIII, p. 375, De machinis glacialibus ; cap. XXII , p.379, Adhuc de eodem et modo penetrandi rupturas glacie- rum ; cap. XXIII, p379-380 De impedienda aquarum congelatione ; ecc.*

30. . Per esempio, HGS , Liber XI, cap.XXVIII *De externis exemplis mollium virorum in frigore, p.384 in cui parte da Plutarco e dalla spedizione contro i Parti con il rifiuto dei soldati di battersi quando c'erano ostilità metereologiche e esclama : " Quam frivola et effeminata querela hac esset ? Si in Aquilonaribus regnis ex multis praemissis exemplis non illico ob intensissima frigora corripetur. Immo quanto acriora sunt frigora, tanto austeriora certamina geruntur et continuantur". Si ritrova la dialettica tra notizia letteraria e notizia informativa.*

31. Vedi Appendice testo n°7.

32. HGS , Liber IV, cap. IX *De exercitiis sublunaribus* p. 142 -143 : " Immo tam opportuna utilitas et agilitas est, ut plus// p.143 plus oneris duo iumenta (prout superius dictum est, et infra de glacialibus bellis ostendetur) in lubrica glacie, vel trita nive, quam decem equi in campestibus plaustris pertrahere solent[...]"con richiamo anticipante i capitoli a venire sulle guerre glaciali Vedi, per esempio, HGS , Liber XI, cap.IV e cap. V, p. 362 "Visum est superiore capite, glaciei tantam inesse fortitudinem, ut equestres, pedestresque bellatrices turmas facillime sufferre possit".

33. HGS , Liber IV, Cap.VI *De nundinis glacialis* , p.139 " [...] Praeterea alio in locu congelato Meler dicto, circa finem Februarij, ad moenia urbis Strengenensis fiunt nundinae glaciales. Deinde in medio Martij territorij Iemptiae in montanis Suetiae et Norvegiae, loco Oiken dicto, etiam super glaciem nundinae celebrantur : immo in plerisque locis, in medio, vel fine Maij super congelatas aquas, easque latissimas, equestres turmae sive ad pacem, sive ad bellum incedunt, dum Romae delicatis fructibus vesci solent".